



Organismes Hôtes :

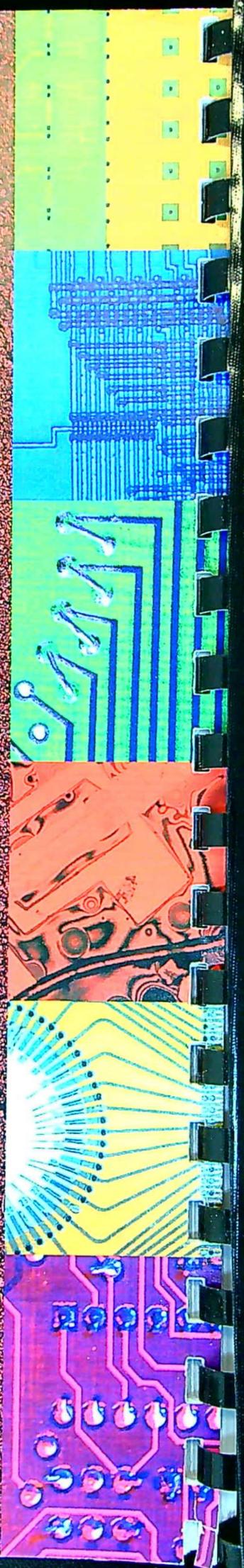


12 - 17 octobre 2001

Dakar • SENEGAL

RAPPORT FINAL

onzième SEFOR





CIRTEF

Onzième SÉFOR

Du 12 au 17 octobre 2001

Dakar, Sénégal

**Organisé par le CIRTEF et
l'Agence intergouvernementale de la
Francophonie**

en partenariat avec :

**TV5
CFI
RTS**



Table des matières

Mot du Secrétaire général du CIRTEF	3
Programme Pré-SÉFOR et pré-conférence	4
Conférence	4
Post-conférence	6
Le Pré-SÉFOR Radio	7
Le Pré-SÉFOR Archivage	10
Cérémonie d'ouverture	23
« La Parole est au Sud »	31
Conférences introductives	32
Atelier « Stratégies » et sessions spéciales	38
Atelier « Radio »	57
Atelier « Télévision »	66
Sous-groupe « Affaire de goûts »	74
Sous-groupe « Art-tisans »	75
Le marché des échanges télévision	77
Les expositions	78
Discours de clôture	80
Annexe 1	83
Annexe 2	87
Annexe 3	98
Liste des participants	103



Mot du Secrétaire général

Madame, Monsieur,

Pour sa onzième édition, le SÉFOR a chaleureusement été accueilli par Son Excellence monsieur Abdoulye-Wade, Président de la République du Sénégal et le Directeur général, entouré de son équipe, de la Radio-Télévision sénégalaise, notre hôte officiel.

Les travaux se sont déroulés dans les salles de réunion de l'hôtel Ngor-Diarama, dont l'architecture originale et la situation privilégiée ne nous ont pas laissés indifférents.

Nous avons le plaisir de vous présenter le rapport final de ce onzième SÉFOR. Le thème de cette année: «Convergence des techniques et diversité des contenus» a été longuement développé, de même que d'autres sujets tout aussi pertinents, parmi lesquels: le passage au numérique, l'utilisation future des petites caméras, l'archivage numérique, les nouveaux équipements...nous laissant entrevoir un avenir audiovisuel des plus prometteurs.

Les quelques 200 participants à cette manifestation de l'audiovisuel francophone, dont la renommée n'est plus à faire, ont, cette année encore, démontré leur enthousiasme toujours croissant pour le monde des médias de par leur participation active sous forme de conférences, d'exposés, d'écolages via des formations tant dans le domaine de la radio que de la télévision.

Le succès du SÉFOR 2001 à été à l'image de tous les participants et grâce au soutien des partenaires et des organismes, aussi positif et enrichissant que les précédents. Nous nous sommes donc quittés dans la joie de nous être retrouvés avec cette idée déjà présente à l'esprit que le prochain SÉFOR à Niamey sera plus enrichissant encore tant au niveau des échanges humains et culturels que de nos connaissances professionnelles.

Le Secrétaire général
Abdelkader MARZOUKI



Programme

I - Pré-SÉFOR et pré-conférence

Du vendredi 28 septembre au mercredi 17 octobre

Pré-SÉFOR Radio : Formation numérique en radio

Le mercredi 10 octobre

09h00 à 18h00 Pré-SÉFOR Archivage : « L'Archivage dans tous ses états »

10h00 à 18h00 Réunion « Programmes » - CFI

Le jeudi 11 octobre

09h00 à 18h00 Pré-SÉFOR Archivage : « L'Archivage dans tous ses états » (suite)

10h00 à 18h00 Réunion « Stratégies » - CFI (suite et fin)

Le vendredi 12 octobre

09h00 à 13h00 Pré-SÉFOR Archivage : « L'Archivage dans tous ses états » (suite et fin)

10h00 à 13h00 Réunion des directeurs de programmes - AIF

II - Conférence

Le vendredi 12 octobre

17h30 à 18h30 Cérémonie d'ouverture du SÉFOR

19h00 Réception de bienvenue offerte par la RTS

Le samedi 13 octobre

09h00 à 18h30 Marché des échanges programmes Télévision

09h30 à 10h30 « La parole est au Sud » Présentation des productions harmonisées du CIRTEF et des productions du Fonds de soutien AIF/CIRTEF

- 10h30 à 12h30 Conférence introductive : « **Diversité des contenus, convergence des techniques** »
- 14h30 à 18h00 Expositions techniques Radio et Télévision
- 14h30 à 17h30 Ateliers « Stratégies », « Télévision et « Radio ». Première session
- Sous-groupes « Affaire de goûts », « Artisans » et « Radio »

Le dimanche 14 octobre

- 09h00 à 18h30 Marché des échanges programmes Télévision
- 09h30 à 18h00 Expositions techniques Radio et Télévision
- 09h30 à 12h30 Ateliers « Stratégies », « Télévision » et « Radio ». Deuxième session
- Sous-groupes « Affaire de goûts », « Artisans » et « Radio »
- 14h30 à 17h30 Ateliers « Stratégies », « Radio » et « Télévision » : Troisième session
- Sous-groupes « Affaire de goûts », « Artisans » et « Radio »

Le lundi 15 octobre

- 09h00 à 12h30 Marché des échanges programmes Télévision
- 09h30 à 12h30 Expositions techniques Radio et Télévision
- 09h30 à 12h30 Ateliers « Stratégies », « Télévision » et « Radio ». Quatrième session
- Sous-groupes « Affaire de goûts », « Art-tisans » et « Radio »

Après-midi libre

Le mardi 16 octobre

- 09h00 à 18h30 Marché des échanges programmes Télévision
- 09h30 à 18h00 Expositions techniques Radio et Télévision
- 09h30 à 12h30 Ateliers « Stratégies », « Télévision » et
« Radio ». Cinquième session
- Sous-groupes « Affaire de goûts », « Art-
 tisans » et « Radio »
- 14h30 à 16h00 Présentation spéciale : Archivage : « AIMÉ et
 les autres »
- 16h00 à 17h30 Présentation spéciale :
 « Le satellite et la diffusion numérique »

Le mercredi 17 octobre

- 08h30 à 10h30 Réunion du Conseil de coopération de TV5
 Afrique
- 09h30 à 10h30 Lecture des rapports en ateliers et sous-
 groupes
- 10h30 à 11h30 Séance plénière
- 11h30 à 12h30 Séance de clôture

III - Post-conférence

Le mercredi 17 octobre

- 14h30 à 17h30 Réunions des commissions
 du CIRTEF

Le jeudi 18 octobre

- 10h00 à 13h00 Réunions sur les jumelages Télévision
 CTF/CIRTEF et sur les jumelages Radio

Le Pré-SÉFOR « Radio »

Président : **Mansour Sow**, RTS (Sénégal)

Une formation numérique Radio, organisée en collaboration avec NETIA, qui a débuté le 28 septembre s'est poursuivie durant le SÉFOR, jusqu'au 17 octobre.

Objectif

Produire une série d'émissions en utilisant la technique du montage et du mixage virtuel sur PC et en privilégiant la création radiophonique.

Exemple d'émissions :

- Une quinzaine de « capsules » de 3 à 4 minutes sur un thème commun.
- Trois émissions à contenus différents d'une quinzaine de minutes chacune.

Pour qui ?

Pour des producteurs, journalistes et techniciens de la RTS.

Le matériel technique

Deux unités de production mises à disposition par la firme NÉTIA.

Petit matériel de prise de son mis à disposition par la RTBF.

Matériel complémentaire (casque, HP, micros) à fournir par la RTS.

Les formateurs

Élizabeth Menet de la firme NÉTIA

Bertrand Vanvarebergh, technicien RTBF

Ronald Theunen, producteur RTBF et chargé de mission CIRTEF

Programme du Pré-SÉFOR Radio

Vendredi 28/9

Ouverture protocolaire en présence de Mactar Silla, Mansour Sow, Marc Clairbois et divers directeurs de départements.

Rencontre avec les stagiaires :

- Abou Alassane Niang (prod.)
- Ahmadou Ba (prod.)
- Michael Soumah (prod.)

- Moussa Mbaye (tech. studio)
- El Hadji Ndiaye (tech. studio)
- Amadou Alex Niang (tech. cdm)
- Mame Ndèye Ndiaye (tech. maintenance)
- Bocar Ibrahima Sene (tech. Station de Louga)
- Ousmane Mbaye (tech. Station Kaolack)
- Yolande Diakité (tech. Studio info)

Lundi 1/10

- am** : Présentation par E. Menet de la philosophie du système Nétia; Introduction et développement des différentes phases.
Prise de contact avec l'outil (2 stations) et exercices pratiques (enregistrement parole et import musique)
- pm** : Le montage simple.

Mardi 2/10

- am** : Suite du montage simple. Chaque stagiaire manipule.
- pm** : Explications du montage monopiste. Exercices.

Mercredi 3/10

- am** : Montage multipistes. Fabrication d'un spot publicitaire : deux voix et musique.
- pm** : Deux groupes :

- **Producteurs** : Mise en place des productions.
4 propositions :

- générique feuilleton (responsable : Abou)
- Habillage Dakar FM (responsable Michael)
- Série de 10 séq "La parole aux jeunes"
- Histoire de la musique africaine

- **Techniciens** : suite du montage multipiste.

Jeudi 4/10

- am** : Exercice de traduction français en wolof et fin musicale
- pm** : Exercices Jingles stations de Tambacounda et Louga

Vendredi 5/10

- am** : Ecoute des travaux de la veille et ensuite, travail individuel d'une heure chacun.
- pm** : Suite du travail individuel.
Finalisation des jingles pour Tamba FM.

Samedi 6/10

- am** : Enregistrement des jeunes.
Trois groupes :
Abou et 2 jeunes enregistrent directement dans le PC.
Michael et 1 jeune avec DAT.
Ahmadou et 2 jeunes en studio.
Ensuite transferts dans PC.

Lundi 8/10

- am** : Nettoyage des entretiens.
Matinée "porte ouverte" : 12 personnes.
- pm** : Suite du nettoyage. Mise en place du programme de la semaine.

Mardi 9/10

- am** : Matinée porte ouverte : 13 personnes.
Suite des productions.
- pm** : 1. Jingles pour Dakar FM
2. Enregistrements des poèmes pour le générique du feuilleton « Gnilane Sarr » et début mixage.
3. Fin des pré-montages de la série « Paroles aux jeunes » d'Abou et de Michael.

Mercredi 10/10

- Am et pm** : Suite des productions.
Enregistrement des voix pour jingle RTS.

Jeudi 11/10

- am et pm** : Démontage à la RTS et transfert vers le Ngor.
Réinstallation du studio.

Le Pré-SÉFOR « Archivage » - Programme

Président : **Papa Abdou Diallo**, RTS (Sénégal)

Première session : le mercredi 10 octobre - 09h00 à 13h00

- Introduction générale à la problématique et la situation sur le terrain en Afrique

Papa Abdou Diallo

- La situation sur le terrain en Europe

Marie-Pierre Dura

- Paxos : une solution pour la diffusion

Philippe Fannoy

- Diva : un projet pour l'Afrique

André Gilbert

- Organisation générale de l'archivage

Guy Maréchal

Deuxième session : le mercredi 10 octobre - 15h00 à 17h00

De l'analogique au numérique : la victoire des contenus sur la technologie

Roger Roberts

Troisième session : le jeudi 11 octobre - 09h00 à 13h00

- Les différents formats en acquisition et les différents traitements des essences

Roger Roberts

- La mise en réseau

Alain Chukurian

- Les données, les banques de données, les méta-data, les normes (MPEG7/21, XML, RDF...) les langages à balises et le multiplexage.

Guy Maréchal

Quatrième session : le jeudi 11 octobre - 15h00 à 17h00

Démonstration d'un prototype pour le codage image/son, le multiplexage, l'indexation des flux, et l'archivage sur un support (DVD Ram)

Henri Alexander

Cinquième session : le vendredi 12 octobre - 09h00 à 13h00

- Intégration des différents éléments dans un projet : AIMÉ : une stratégie évolutive

Roger Roberts

- Débat

Animé par *Papa Abdou Diallo*

PRE-SÉFOR « ARCHIVAGE » - RAPPORT

• CADRE

Du 10 au 12 octobre 2001, la RTS (Société nationale de Radiodiffusion Télévision sénégalaise) a abrité, dans ses locaux, à Dakar, le Pré-SÉFOR sur l'Archivage, sous la présidence de Monsieur Pape Abdou Diallo, Directeur à la RTS.

Ce séminaire a réuni des participants du Bénin, du Burkina Faso, de la Côte-d'Ivoire, de la France, du Gabon, du Mali, de l'île Maurice, du Niger, du Sénégal, de la Tunisie et de l'AIF (Agence Intergouvernementale de la Francophonie), soit 25 participants.

Le CIRTEF (Conseil International des Radios et Télévisions d'Expression française), organisateur, y a envoyé aussi des délégués et des experts.

Des sociétés privées comme Belgavox, *EVS Broadcast* et *INS* ont également dépêché des représentants dont les explications de leurs techniques convergent vers les souhaits de collecte, de traitement, de récupération et de restauration formulée par les documentalistes et archivistes.

En effet, les constructeurs de systèmes ont étalé leur savoir-faire et ont recueilli en même temps les préoccupations des documentalistes et archivistes quant aux facilités pour une meilleure gestion et un traitement plus adéquat des fonds tout en tenant compte des conditions les meilleures tant du point de vue économique que technique pour une restauration des fonds atteints par le vieillissement technologique.

• OBJET

Au total cinq séances ont tenté de cerner l'objet visé par le Pré-SÉFOR Archivage.

La situation des archives en Europe et en Afrique

C'est ainsi qu'une étude de la situation des systèmes d'archivage et des archives en Europe et en Afrique a été menée qui a permis de mesurer le fossé « numérique » existant entre l'Afrique et l'Europe.

Cette étude aboutit en fait au constat d'une « fracture numérique » qui distingue les deux continents.

L'archivage en numérique n'est développé ni au Nord, ni au Sud (le fonds archivé reste presque exclusivement en analogique).

Par opposition, en général, le fonds d'archives administré est bien plus large et en meilleur état au Nord qu'au Sud; une grande variété de supports sont utilisés au Sud, tandis que le Nord est beaucoup plus homogène. Aujourd'hui le stockage des archives, tant au Nord qu'au Sud et son traitement des exploitations sont largement informatisés au Nord, tandis que les moyens et les ressources restent, en général, peu développés au Sud. Il y a un manque de ressources allouées à l'archivage dans le Sud !

Le continent noir ressent un besoin pressant de récupération des fonds plus ou moins vieux sur des supports aujourd'hui techniquement plus fiables.

Par ailleurs, l'homogénéisation des supports s'impose dans un contexte mondial globalisé. Aussi la numérisation des fonds apparaît-elle comme inéluctable et urgente.

Pour que ce qui concerne le Nord, la première étape de récupération des fonds anciens est derrière lui; de plus, l'homogénéité des supports, de nos jours, y est un acquis incontestable.

• UNE GRILLE D'ANALYSE

Une deuxième étude a porté sur l'approche systémique et approfondie des éléments pour l'élaboration d'un modèle avec des interfaces et des produits adaptables aux besoins de gestion et de traitement et de restauration pour les documentalistes et archivistes.

• CONCEPTS ET TERMINOLOGIE

La troisième séance a été l'occasion de définir une terminologie commune afin de maximiser la compréhension entre tous et par tous. De nouveaux concepts ont été analysés : les 'originaux' et les 'copies'; 'métadonnées'; les 'corpus', les 'essences', ...

Il a été utile de s'appesantir sur une terminologie nouvelle pour des concepts nouveaux pour des outils nouveaux dans l'environnement documentaire et de travail des archivistes et documentalistes.

C'est ainsi qu'il a fallu préciser et s'entendre sur les concepts de copie et de corpus. Aussi, il est clairement apparu que la distinction entre 'copie' et 'original' s'applique dans un contexte de procédé par l'analogique. En effet, dans le procédé numérique, chaque 'copie' d'une même œuvre reste strictement

et en tous points (au bit près) identique à l'original. Cette copie est comme un clone !

Quant au 'corpus', il désigne l'ensemble des documents, des outils, des liens (internes et externes) et autres informations que l'on a décidées de garder associées à une même intention. À titre d'exemple, pour une production de télévision le corpus peut incorporer non seulement le contenu diffusé mais aussi les 'rushes', de courtes séquences de promotion qui ont été diffusées, des affiches, le script, les informations de propriété intellectuelle, ...

• DEMONSTRATIONS (SIMPLICITE, QUALITE, PRIX ACCESSIBLES)

Des démonstrations techniques ressortant des modèles liés à la technologie disponible ont montré la faisabilité imminente de solutions correctes.

Les sociétés signalées plus haut et ayant pris part au Pré-SÉFOR ont convaincu les documentalistes et archivistes, démonstration à l'appui, du caractère parfaitement opérationnel de leurs produits par rapport aux attentes des structures documentaires tant du point de vue de la gestion que du traitement des fonds.

Il faut encourager la mise en place d'une « opération clinique » de récupération d'anciennes archives dans des fonds menacés (par obsolescence des formats, dégradation des supports, technologies complètement dépassées).

Les centres locaux pourraient eux-mêmes utiliser les techniques numériques légères précitées pour récupérer leurs anciennes archives suffisamment en bon état pour ne pas devoir passer par la 'clinique'.

• AIMÉ

Quant à la cinquième et dernière séance, elle a fait l'objet de l'étude pratique d'une solution pour un Archivage Intelligent Multimédia Économique proposé par un projet dénommé AIMÉ piloté par le CIRTEF.

Lors du déroulement du Pré-SÉFOR Archivage, un exposé assez détaillé sur le Projet AIMÉ du CIRTEF a totalement émerveillé les documentalistes et archivistes du Sud.

La plupart d'entre les gestionnaires des services documentaires des radios et télévisions du Sud ont à peine une base documentaire avec un logiciel. C'est dire que AIMÉ tombe comme pour une providence pour eux. AIMÉ concrétise un rêve non pas seulement comme un outil de travail efficient mais aussi comme une manne véritable puisque le CIRTEF organise le financement de ce projet.

Seulement, il reste tout le problème de l'adaptation à ce nouvel environnement si tant est que la formation n'est pas intégrée ou

suffisamment accomplie à temps avant le démarrage de ce projet fabuleux en tout ce qu'il offre comme fonctionnalités. L'approche progressive par un 'projet noyau' semble idéal!

Au sortir de ces séances intenses de travail, le groupe a progressivement dégagé des conclusions et des recommandations.

CONCLUSIONS

1. Le processus d'archivage mérite une attention profonde

Cela est particulièrement justifié par les considérations suivantes :

- a. La situation pénible des archives actuellement (voir plus avant).
- b. L'archivage est un point nodal comme relais entre la production / diffusion et les exploitations ultérieures dérivées.
- c. L'archivage touche à la plupart des fonctions des organisations concernées par les services de Radio – TV – Internet. Le besoin de vision globale peut ainsi se choisir un fil rouge.
- d. La maturité des technologies numériques et des normes techniques pour les formats de représentation et pour les supports. Cette maturité s'exprime dans les fonctionnalités, la qualité choisie, les solutions économiquement accessibles, la pérennité, l'évolutivité, et de la nouvelle capacité de représenter les liens entre les informations (en particulier, via les métadonnées) ...
- e. Le passage de l'analogique vers le numérique donne une opportunité de choix de qualité et de pérennité tant pour les archives nouvelles que pour le transcodage (après restauration clinique, dans bien des cas) des archives analogiques existantes.
- f. Le monde économique commence à croire à la valeur économique de ces archives, notamment par les exploitations dérivées qu'elle rend possible.
- g. Le monde politique commence à croire à la valeur culturelle de la conservation du patrimoine et l'histoire des œuvres et témoignages.
- h. La convergence des technologies des services de Radio – TV – Internet et services / produits dérivés.
- i. La représentation 'numérique' est incontournable**

Le continent noir ressent un besoin pressant de récupération des fonds plus ou moins vieux sur des supports aujourd'hui techniquement plus fiables.

ailleurs, l'homogénéisation des supports s'impose dans un texte mondial globalisé. Aussi la numérisation des fonds paraît-elle comme inéluctable.

Le passage de l'Afrique de l'analogique au numérique aussi bien pour la production que pour la conservation est un impératif absolu.

Le numérique, en effet, en dehors de la qualité du signal qu'il procure et de la robustesse de ses supports, renferme aussi une efficacité de codage.

Par exemple, le codage des images en MPEG2 permet de réduire le débit de transmission d'un facteur 5 pour une qualité comparable au PAL analogique et d'un facteur 20 pour une qualité comparable au VHS.

MPEG, acronyme en Anglais, c'est le *Moving Pictures Experts Groups*, ce qui, en Français est le Groupe d'Experts Unis à l'ISO [International Standard Organisation soit l'Organisation internationale de la normalisation] et à la CEI [Commission Electrotechnique Internationale].

Ce groupe a été constitué en 1988 et est chargé d'élaborer des normes de compression d'images animées et de son associé).

À la qualité et à l'efficacité du codage, le numérique allie une souplesse des systèmes.

Ceci se traduit par le fait que les multiplexes numériques transportent indifféremment du son (donc de l'audio) et des images (donc de la vidéo) quel que soit leur format mais également des données et métadonnées, des systèmes de contrôle d'accès de manière transparente. Ainsi, ce codage convient-il pour la transmission par les câbles, le satellite ou le terrestre. Et, en même temps, il offre un stockage aisé sur bande magnétique ou support magnéto-optique, sur PC ou serveur.

Le transport numérique recèle beaucoup d'avantages dans la gestion des opérations. C'est ainsi qu'un contrôle d'accès aux programmes et aux services est possible, sans compter les avantages pour l'identification des ayants droit. Ceci a pour avantages une meilleure sécurité des fonds avec, comme utilisations possibles un verrouillage et/ ou un embrouillage des signaux rendant le piratage quasi nul. Ce qui, sans dire, rencontre le vœu le plus cher des archivistes et documentalistes chargés par ailleurs de la conservation et donc de la sécurité des fonds audiovisuels surtout si l'on sait que cinquante pour cent (50%) des documents des images de télévision utilisées par d'autres stations que la productrice ne sont pas rétribuées, sans parler purement et simplement des pertes de documents.

Par ailleurs, l'utilisation du numérique facilite la compatibilité avec des supports tels que les formats vidéo DV, DVD ou l'Internet, etc.

Il faut compter parmi les avantages du numérique l'interactivité. En effet, le numérique facilite le développement de plateformes et de services interactifs grâce à sa capacité d'interpréter les langages à balises comme le HTML ou le XML de l'Internet et aussi en raison de la possible exploitation des protocoles comme le TCP/IP pour la ligne de requête.

Le numérique compte parmi ses avantages le bénéfice de la normalisation au plan mondial sous les auspices de l'ISO.

En plus, les standardisations universelles apportées par certains organismes contribuent au développement des plateformes convergentes.

Enfin, parmi les innombrables avantages du numérique, il est à noter un gain appréciable de temps et d'espace.

En fait, on peut même arriver à archiver sans disposer de bande aucune.

Mieux, il est possible de faire stocker des fonds virtuels à des lieues et des lieues de distance, ce qui a pour avantage de contourner les intempéries et les températures et l'humidité dans nos pays tropicaux.

Cette possibilité de confier les fonds de façon virtuelle à des serveurs lointains est fort appréciable pour les conditions de conservation qui ne s'en trouvent que mieux. Toutefois cela pose un dilemme aux archivistes et documentalistes jusqu'ici habitués à « toucher » leurs fonds c'est-à-dire à un contact physique avec les documents. Aussi le fait de traiter des fonds à 100% sans bande appelle de nouveaux comportements et de nouvelles habitudes de la part des personnels des thèques audiovisuelles.

Dés lors la stratégie en matière d'archivage doit être de numériser le tout directement et présentement.

j. La représentation et les supports 'numériques' fondement de l'archivage

Il importe de restaurer les fonds anciens tant qu'ils sont encore récupérables. Pour cela, le passage par une étape de transfert sur des supports fiables et peu coûteux est souhaitable, ce en attendant de procéder à leur numérisation en cas de nécessité justifiée (ceci, pour limiter les coûts).

Il s'agissait dans cette approche de tracer une organisation générale de l'archivage, donc d'adopter une stratégie pour

mettre en place un modèle qui réponde avec des interfaces et des produits aux préoccupations majeures des structures d'archivage.

Un tel modèle devrait permettre aux archivistes et documentalistes de se libérer du temps, de l'espace mais aussi des formes des produits à archiver.

L'objectif global ici est de faire en sorte de gérer efficacement l'héritage que sont les fonds amassés, de le protéger le plus efficacement possible, et, surtout de le rendre accessible au plus vite et sous la qualité la meilleure sans perdre de vue de le rentabiliser au mieux, tant sur le plan économique et financier que sur le plan de son exploitation documentaire et de programmation radio et télévision.

Par le passé, les conteurs, les griots ou autres historiens traditionnels avaient l'apanage de garder et véhiculer la mémoire collective historique et culturelle de nos peuples. Personne ne perd de vue que de nos jours et ce, depuis l'avènement de la radiodiffusion et de la télévision, le son sur support autre que la voix mais aussi l'image ont supplanté la mémoire orale traditionnelle des diverses catégories sociales.

Aujourd'hui, en effet, archiver tous ces trésors culturels, politiques, historiques et sociaux, va de la mémorisation simple (conservation, stockage) à la création d'une œuvre nouvelle, complexe et originelle.

Si en Afrique la plupart des fonds conservés le sont sur un support analogique, il est tout à fait possible de procéder à une mutation de ce support vers un support numérique ; ce passage de l'analogique au numérique est d'ailleurs inéluctable.

D'une part, les qualités et les vertus du numérique rendent irréversible cette mutation.

D'autre part, l'existence de moyens intégrés, simples et à des prix accessibles militent largement en faveur de ce passage, par ailleurs quasi inévitable en raison de la globalisation de la communication et de l'information, dont le secteur de l'audiovisuel est au centre.

D'un côté, il est simplement question de se donner des moyens simples pour archiver de manière intégrée des fonds émanant des radios et télévisions d'Afrique, et de l'autre de réaliser des récupérations d'anciennes archives de ces mêmes organismes en passant au besoin par des « opérations cliniques » de sauvegarde et de restauration de ces fonds.

Or, justement des modèles pour une gestion globale des archives audiovisuelles ont vu le jour et ont été développés pour intégrer à la fois les images aux sons mais aussi aux données. Ce qui conduit à l'archivage numérique et consacre des approches supplémentaires comme l'émulation et la conversion.

L'émulation renvoie à la notion de contrainte du passé tandis que la conversion, elle, implique la préférence vers le futur.

Effectivement, le modèle analogique est un procédé distinct alors que le modèle numérique lui, est synchronisé.

Ce qui se traduit par des supports et des contenus liés dans le procédé analogique et par le fait qu'en numérique les supports et les fichiers sont disjoints.

RECOMMANDATIONS

1. Le CIRTEF devrait poursuivre son effort et organiser un Pré-SÉFOR sur l'archivage/recherche documentaire lors du prochain SÉFOR: le Pré-SÉFOR Dakar s'est concentré sur les techniques numériques; ce Pré-SÉFOR suivant devrait se concentrer sur les usages et possibilités d'exploitation de ces archives et sur la formation des documentalistes qui les gèrent.

2. Lors du prochain SÉFOR, le CIRTEF devrait programmer, en séance plénière, une session de sensibilisation des directions à la place et à l'importance du processus d'archivage et de ses possibilités nouvelles d'exploitations.

3. Conformément à la recommandation du SÉFOR d'Ottawa, le CIRTEF devrait définir une recommandation de format de représentation numérique et de types de supports (dont probablement le DVD-RAM). Cette approche pourrait progressivement remplacer le Bétacam-SP pour les productions gérées par le CIRTEF ainsi que pour les œuvres reprises aux catalogues des échanges entre les membres.

4. Le Pré-SÉFOR se réjouit de constater que le projet AIMÉ est à maturité dans ses concepts. Les participants considèrent comme stratégique la mise à disposition rapide de solutions concrètes, à fonctionnalités bien ciblées. La mobilisation, avec un objectif limité, s'impose.

5. Le CIRTEF devrait poursuivre les contacts avec les sociétés tentant de procéder à la récupération d'archives anciennes pour les pays où l'urgence s'impose, en particulier pour l'Afrique de l'Ouest. Cette récupération justifierait la création d'un centre clinique commun de restauration et, dans chacun des Centres d'archivage des membres du CIRTEF, la création de centre de codage et transcodage numérique léger. Le CIRTEF ne peut appuyer de telles initiatives que si les formats et les supports utilisés sont conformes à ses recommandations.

Secrétariat et recommandations : Monsieur Hamet Ba et Madame Marie-Pierre Dura-Swidorski

Atelier présidé par: Monsieur Abdou Diallo
Atelier animé par: Monsieur Roger Roberts, assisté par Monsieur Guy Maréchal

Présentation de Guy Maréchal (CIRTEF) :

AIMÉ, une dynamique pilotée par le CIRTEF

Contexte :

Au travers du projet AIMÉ, le CIRTEF vise « piloter » (définir, accompagner la mise en œuvre, valider, appuyer,...) une approche ouverte d'un **Archivage Intelligent Multimédia Economique**.

Né au Xème Séfor, à Ouagadougou, le projet a fait l'objet de nombreuses analyses et apports qui ont consolidé ses objectifs. Le résultat de ces travaux a été présenté et approuvé à la Conférence Générale du CIRTEF, à Montreux en mars 2001. Lors du Pré-Séfor 'Archivage' à Dakar, les participants ont validé la démarche, les concepts, ont dégagé des recommandations pour le CIRTEF et ont progressivement élaboré une définition du contenu du noyau du projet AIMÉ. A Dakar, le Comité de Pilotage du projet AIMÉ a approuvé cette mise en œuvre via l'approche du noyau, en le ciblant sur les besoins des pays du Sud. Diverses pistes de réalisation ont été analysées : la création de deux 'centres d'indexation, de codage et d'archivage en numérique' par et pour le CIRTEF apparaît comme une des pistes les plus porteuses. L'installation d'autres centres affiliés devrait suivre naturellement.

Nous appelons 'noyau' la partie du projet visant à définir et réaliser les fonctions minimales requises à une mise en œuvre, c'est-à-dire suffisante pour être opérationnelle, utile et capable d'évoluer vers des solutions modulaires et génériques complètes qui soient personnalisables aux objectifs et besoins spécifiques, en particulier, ceux de chaque membre du CIRTEF. Pour assurer cette capacité d'évolution et de pérennité, il est essentiel que le noyau s'inscrive dans le cadre d'une architecture globale (technique et fonctionnelle) couvrant la problématique dans son ensemble.

La visibilité du 'noyau' devrait être suffisante pour enclencher une dynamique non seulement d'identification des synergies des doublons avec d'autres projets; mais aussi de faire surgir des initiatives privées ou publiques qui pourraient prendre le

relais pour assurer des développements complémentaires basés sur l'architecture globale.

Le CIRTEF assure la coordination de la gestion de certaines des productions de ses membres. Cela couvre notamment des fictions et les séries harmonisées sur l'habitat, la cuisine...L'ensemble géré couvre actuellement plus de mille titres. Toutes ces productions sont représentées sur des bandes magnétiques codées de manière analogique et propriétaire (usuellement en Bétacam-SP). Le matériel associé à ce support est coûteux en acquisition et exploitation.

Le projet s'inscrit dans le contexte de divers projets à caractère éducatif (le Canal Educatif Francophone de l'AIF) et d'archivage (le projet DIVA, par exemple). AIMÉ et DIVA utiliseraient une plate-forme (équipement et applications) commune et les parties supplémentaires spécifiques seraient inter opérables. DIVA se concentrerait sur l'établissement (en Afrique de l'Ouest) d'un (ou plusieurs) centre d'archivage partagé et polyvalent, ciblé sur la récupération et la conversion en numérique d'archives anciennes dans les pays du Sud, avec potentialité d'exploitation de ces archives; tandis que AIMÉ noyau se concentrerait sur la génération locale des archives numériques dans chaque centre du Sud. A l'issue du processus d'archivage, les deux systèmes délivrent des archives respectant les mêmes spécifications (voir plus haut).

Les **objectifs généraux** du projet noyau d'AIMÉ sont principalement :

- Convertir les productions coordonnées de l'analogique vers le numérique, suivant des formats normalisés sur des supports fiables et durables ;
- Choisir un corpus d'index documentaire de base devant faciliter la gestion et l'exploitation culturelles et commerciales de ces productions ;
- Servir de projet pilote éducatif, vitrine et validation des choix stratégiques et techniques ;
- Aider deux organisations affiliées au CIRTEF à franchir les seuils associés à la mutation vers le numérique.

Orientation technologique :

Le **choix technologique** que nous préconisons est de baser cette indexation, codage et archivage sur un format d'échange universel (basé sur les technologies d'Internet et des 'Sites Web', les mécanismes méta et les formats normalisés de représentation multimédia en flux et en fichiers), choix cohérent et durable pour envisager des protocoles interactifs en ligne, spécialement l'exploitation via Internet et Intranet. C'est aussi

une base solide pour l'exploitation des contenus audiovisuels en radio et télévision interactive.

PROJET AIMÉ (Résumé)

Le projet a reçu le nom de **AIMÉ**, acronyme de Archivage Intelligent Multimédia Economique. Au travers de ce nom, les principales caractéristiques des objectifs de ce projet sont évoquées :

Archivage

Il s'agit de gérer efficacement l'héritage audiovisuel, de sauver la mémoire et la conscience collective, protéger le patrimoine culturel, rendre accessibles ces trésors afin de pouvoir les utiliser à des fins culturelles, économiques, sociales,...

Intelligent

L'utilisation de la représentation numérique, la possibilité de créer des documents structurés en s'appuyant sur des standards d'échanges de données internationaux et le développement de l'Internet, permettent d'archiver les contenus associés à leurs 'métadonnées' sur des supports distribués, accessibles

Multimédia

A terme, il s'agit de gérer, de manière intégrée, non seulement les archives audiovisuelles mais aussi les informations associées, le multilinguisme, les liens, les sites Internet (structures, liens, pages textuelles, vocales, vidéo, images,...).

Economique

Ces chaînes d'archivage et de recherche documentaire, en média intégré, peuvent assurer une gestion adaptée, de manière économique et, potentiellement, être introduites de manière progressive. En particulier, le support optique, suivant les formats des DVDs, semble prometteur pour ses qualités intrinsèques (coûts faibles, formats robustes, grande capacité de stockage, capacité de représentation de fichiers et de flux) : support à long terme, formats stables et évolutifs, formats économiques à exploiter, supports faciles à entreposer, capacité d'adressage direct et de traitements aisés. En particulier, l'archivage suivant l'approche AIMÉ coûterait moins cher que la solution analogique actuelle en ayant tous les avantages du numérique, de l'accès Internet et des exploitations via les indexations.

Objectifs généraux :

Phase 0 : consolidation des concepts et de l'architecture.

Lors de la Réunion Générale du CIRTEF (Montreux, mars 2001), le projet a été lancé officiellement.

Phase 1 : Expérimentation d'une chaîne d'archivage 'type minimale' (projet noyau) sur support numérique et recherche documentaire appliquée aux objets audiovisuels et multimédia permettant d'établir la validation d'un support 'intelligent', la gestion et structuration des données associées à des contenus, les transformations de format de représentation et l'accès et échange sécurisés des données.

Lors du onzième Séfor (Dakar, octobre 2001), le Comité de Pilotage a lancé cette phase.

Phase 2 : la généralisation et le transfert et la dissémination des résultats et des compétences auprès des télévisions et des radios, la formation des opérateurs et l'élaboration de recommandations en matière d'organisation et d'exploitation. Il est anticipé que le Comité de Pilotage lancera cette phase lors du douzième Séfor (au Niger en décembre 2002).

Le choix technologique que nous préconisons est de baser cet archivage sur un format d'échange universel (basé sur les technologies d'Internet et des 'Sites Web', les mécanismes méta et les formats normalisés de représentation multimédia), choix cohérent, segmenté et durable pour envisager des protocoles interactifs en ligne, spécialement l'exploitation via Internet et Intranet. C'est aussi une base solide pour l'exploitation des contenus audiovisuels en radio et télévision interactive.

Secteurs principalement concernés

Ce projet sera donc vecteur de la réalisation, de la sensibilisation, de la formation et de la dissémination de ces nouveaux moyens et de ces nouveaux savoir-faire dans le secteur professionnel de l'audiovisuel, en particulier les organisations de télévision et les radios, publiques et privées.

Les applications développées seront testées avec différents utilisateurs finaux ('vidéo/biblio-thécaires » professionnels) tout au long du projet. A terme, l'archivage audiovisuel structuré permettra aux téléspectateurs d'avoir accès à un catalogue patrimonial de l'audiovisuel sans égal aujourd'hui.

Pour les pays du .Sud, en particulier, ce projet représente indubitablement un pôle de développement: les technologies de l'information, si elles sont correctement mises en œuvre et encadrées, peuvent être moteur de développement. A ce propos, voir le rapport du PNUD sur <http://www.undp.org//hdr2001/>.

Guy Maréchal (CIRTEF)

Official Government
of the United States

Cérémonie d'ouverture

Le Onzième SÉFOR s'est tenu à Dakar sous le haut patronage de son Excellence monsieur Abdoulaye Wade, Président de la République du Sénégal.

- Discours de monsieur Mamadou Diop, Président du comité d'organisation RTS

Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire général,
Chers Invités,
Mesdames,
Messieurs,

Depuis plusieurs années, habités par la même passion pour la radio et la télévision, nous visons les mêmes ambitions pour le développement harmonieux dans le secteur audiovisuel performant, toujours au service du public. Nous avons dépassé les relations qui habituellement régissent les rapports entre collègues ou confrères, que nous venions du Sud ou du Nord, nous sommes devenus par la force des choses, des amis et des frères et nous vous considérons comme tel.

Autant de raisons qui ont convaincu le Directeur général de la Radio Télévisions sénégalaise d'accepter avec beaucoup de plaisir d'accueillir le 11^{ème} SÉFOR organisé par le CIRTEF.

Convaincus de l'importance d'une telle manifestation, qui a fini de faire ses preuves à travers des réalisations concrètes, telles que les Pré-SÉFOR. Les sessions de formations, cette année ont connu un succès éclatant à travers les programmes harmonisés, les jumelages.

Convaincus de l'importance que réserve le SÉFOR pour les rallier aux radios et télévisions de la Communauté francophone, les membres du Comité d'organisation se sont investis sans réserve pour le succès de ces rencontres.

Le comité d'organisation reste donc à votre entière disposition pendant toute la durée des travaux pour la réussite de ce 11^{ème} SÉFOR.

Encore une fois, vous êtes chez vous.

Je vous remercie
Monsieur Mamadou DIOP
Président du Comité d'organisation de la RTS

- Discours d'Ouverture de monsieur Jean-Claude Chanel, Président du CIRTEF

Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur le Directeur Général,
Chers Invités,
Chers Amis,

Par ma voix, ce sont les radios et télévisions francophones qui s'unissent, Monsieur le Directeur Général, pour vous dire merci d'avoir accepté de présider l'ouverture de ce 11^{ème} SÉFOR et que celui-ci se tienne à Dakar.

Dakar a l'attrait qui tient de la magie, Dakar si fascinante et si chargée d'histoire, Dakar haut lieu de la culture sous tous ses aspects. Dakar, ville pour laquelle votre pays, Monsieur le Directeur Général de la RTS, a de grandes ambitions dans le domaine des technologies de pointe, c'est vous dire toute notre joie et toute notre fierté de nous retrouver ici à Dakar, avec l'appui conjugué de la RTS, de TV5 et CFI, à qui j'adresse toute ma reconnaissance.

C'est pour moi un véritable bonheur que d'avoir à présider pour deux ans aux destinées du CIRTEF, qui ne s'est pas installé dans un ronronnement lassant où les discours - même les plus beaux - ne sont pas suivis d'actes.

Le CIRTEF est une organisation qui a résolument opté pour des actions concrètes, c'est pourquoi notre Conseil est reconnu et estimé.

Partenaire de TV5 Monde, responsable de la programmation des émissions du Sud, avec un nombre croissant, ces dernières années, des heures de diffusion, où les images de « Reflets Sud » sont vues sur les cinq continents par un nombre impressionnant de téléspectateurs.

Les échanges de programmes Sud-Nord, Nord-Sud, favorisés grâce aux catalogues du CIRTEF et la production soutenue par le Fonds francophone d'aide à la production audio-visuelle du Sud. L'importance de ces échanges n'est plus à démontrer, ceux-ci devraient permettre une meilleure compréhension entre les peuples.

Le CIRTEF met tout en œuvre pour que se réalisent des productions de premier choix, d'abord par des « formations », ensuite par des formations qui accompagnent nos séries harmonisées et enfin par la présentation de technologies adaptées qui permet l'expérimentation de matériel de pointe lors des SÉFOR.

Le Sud a de grandes potentialités dans le domaine de la création, comme on pourra le vérifier demain matin lors de la projection « La parole est au Sud ».

Pour faire vivre l'audiovisuel du Sud, il faut des politiques hardies d'investissements, à présent accessible dans le domaine de la production.

Afin que l'Afrique ne devienne pas un partenaire fantomatique dans les échanges culturels, il lui faut produire davantage et en qualité.

*Il faut produire pour se présenter aux autres ;
il faut produire pour sauver un riche patrimoine ;
il faut produire pour conquérir son propre public ;
et quand on produit, il faut préserver ce que l'on a produit.*

Le CIRTEF pilote un projet important, à qui on a donné un beau nom: « **AIMÉ** », **Archivage Intelligent Multimédia Economique**.

Il ne faut pas se voiler la face, en Afrique plus qu'ailleurs, la mémoire audiovisuelle s'efface. Pour beaucoup de radios et de télévisions du Sud, jusqu'ici faute de moyens, il n'y a pas de passé en termes de sons et d'images, le présent existe à peine.

Or, il est important de se souvenir, car le passé éclaire le présent et prépare l'avenir.

Il est donc urgent de sauver ce qui peut l'être encore et s'atteler à une sauvegarde systématique de ce qui mérite d'être archivé.

C'est là que le projet AIMÉ prend tout son importance dans la stratégie du CIRTEF et c'est bien que ce soit au Sénégal, où l'on croit à la technologie avancée, que l'on traite de ce projet en présence des professionnels avec démonstrations à l'appui.

« Diversité des contenus, convergences des techniques » est le thème de cette onzième édition du SÉFOR 2001.

En communication, les canaux sont peut-être neutres...

Par contre, la culture, elle, ne l'est pas, elle est engagée, elle correspond à un mode de vie.

S'il y a un domaine où la mondialisation est palpable, c'est celui des technologies de transmission et de retransmission. C'est un domaine aussi où l'équipement coûte de moins en moins cher pour une qualité accrue. Et c'est tant mieux. Mais, c'est un domaine où tout va tellement vite qu'on y perdrait

son souffle à vouloir tout faire. Il convient de procéder à des choix judicieux.

Le SÉFOR est le lieu où les professionnels du Sud et du Nord, ensemble, ont la possibilité de voir ce qui se fait de mieux, de discuter et de confronter leurs approches et leurs expériences respectives.

On repart du SÉFOR, enrichi d'idées nouvelles, sous des auspices de confraternité.

Il faut être bien informé pour s'équiper, mais l'équipement à lui tout seul ne suffit pas pour être à l'abri des bourrasques dévastatrices des impérialismes culturels.

Et, les prophètes qui prêchent la communication sans obstacle, ne sont certainement pas intéressés à l'égalité entre les nations, mais se trouvent du côté du plus fort et du plus riche.

Nous sommes en Francophonie et la francophonie bien comprise est avant tout synonyme de diversités culturelles, ce qui en fait son charme et sa richesse, car cette francophonie vraie est fondée sur le dialogue libre et fraternel entre les diverses civilisations.

S'il nous fallait justement définir la culture, nous dirions que c'est un ensemble de biens et de liens, un réseau de fonctions de production et de développement social, un code de lecture et d'actions, un tissu de connivences, un débat singulier, voire unique, entre les personnes et avec les choses, un corps à corps spécifique avec la nature et autrui, une complicité du groupe avec lui-même et son milieu.

Bref, la culture c'est la définition ambitieuse, presque ineffable, d'une collectivité et sa façon à elle d'interpréter le monde.

En vérité, les valeurs socioculturelles sont la personnalité d'un peuple et son âme.

C'est pourquoi, mettre l'accent sur les contenants, c'est bien ; mettre l'accent sur les contenus, c'est mieux.

Je sais qu'au rendez-vous du donner et du recevoir, l'Afrique ne sera pas les mains vides. Le contact étant l'oxygène des cultures, je suis optimiste pour ce 11^{ème} SÉFOR qui sera - j'en suis persuadé - un excellent millésime.

Je vous remercie.

Jean-Claude CHANEL
Président du CIRTEF

Monsieur le Premier Ministre,
Monsieur le Président du CIRTEF,
Monsieur le Directeur général de la Radio Télévision du
Sénégal,
Monsieur le Secrétaire général du CIRTEF,
Mesdames, Messieurs,

L'administrateur général de l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie, Monsieur Roger Dehaybe, m'a chargé de vous exprimer ses regrets de ne pouvoir être présent à cette séance solennelle d'ouverture du 11^{ème} SÉFOR et de vous assurer de l'attention constante que notre organisation attache aux travaux de cette rencontre annuelle ou hauts responsables de la radio et de la télévision publique, issus de la quasi-totalité des pays qui ont adhéré à l'idéal francophone, débattent collectivement des grands enjeux actuels et à venir des médias audiovisuels publics.

L'Agence, vous le savez, est un partenaire fidèle du CIRTEF pour l'organisation de chaque édition du SÉFOR, non pas parce que l'idée de cette rencontre a germé lors de la seconde conférence des Ministres de la Culture des pays francophones organisée à Liège en 1990, mais parce que nous considérons de notre devoir d'accompagner la réflexion permanente que les radiodiffuseurs publics des pays francophones entendent mener autour de l'exercice de leurs missions, de leur organisation et de leur économie. Pendant quelques mois, nous avons, nous tous qui nous impliquons dans la préparation de ce rendez-vous annuel, partagé quelques inquiétudes sur le respect de sa stricte périodicité annuelle et craint, qu'en cette année ou la francophonie milite particulièrement pour la diversité culturelle, ou la troisième Conférence Ministérielle de la Francophonie sur la culture, tenue au Bénin en juin dernier, a réaffirmé la place importante occupée par les médias comme véhicules, supports et acteurs de la diversité culturelle au sein de la francophonie, nous ne puissions offrir aux professionnels de l'audiovisuel public leur habituel outil de réflexion, de concertation voire de confrontation. C'est pourquoi nous nous sentons un devoir de gratitude envers les trois organismes qui ont permis d'organiser cette rencontre à Dakar : La Radio Télévision du Sénégal, TV 5, la Chaîne Mondiale en langue française et Canal France International.

Durant les cinq jours à venir, tous les participants réunis ici, venant de l'ensemble des horizons de la francophonie, vont

débatte du thème « Diversité des contenus, convergence des techniques » et donc réfléchir particulièrement sur les applications des nouveaux outils techniques en matière de production de contenus, de stratégies des programmations, de modes de diffusion de la radio et de la télévision.

Sans avoir la prétention d'anticiper sur les travaux qui vont maintenant se dérouler, nous tenons à célébrer la pertinence du thème choisi.

Qu'est-ce qui fait la richesse et l'originalité d'une radio ou d'une télévision si ce ne sont les contenus diffusés, l'agencement de ceux-ci au sein d'une grille de programmes « lisible » et les dispositifs de diffusion utilisés pour servir au mieux les groupes ciblés visés ?

L'environnement numérique dans lequel vivent aujourd'hui les radios et les télévisions introduit incontestablement une donne nouvelle et il est porteur de potentiels dont les limites restent à découvrir.

Chaque jour ou presque apporte à cet égard des indications nouvelles.

Ceux d'entre nous qui étaient présents au SÉFOR 2000 se souviennent peut-être que le document audiovisuel qui présentait l'habituel florilège des productions les plus récentes réalisées dans le cadre du Fonds Francophone de Production Audiovisuelle du Sud dont l'Agence et le CIRTEF assument conjointement l'animation – faisait place à quelques produits issus du concours Jeunes Reporters, projet associant également TV 5.

Qui n'a pas été frappé par la qualité technique mais aussi l'originalité de l'écriture visuelle de ces documents tournés par les Jeunes Reporters au moyen de petites cameras DV ? Comment ne pas imaginer que de tels outils techniques pourraient contribuer à résoudre le problème de la production de ces programmes « de proximité » dont les téléspectateurs des pays francophones du Sud sont aujourd'hui sevrés et que les Ministres de la Culture des pays francophones appellent de leurs vœux pour réconcilier les citoyens avec leur environnement, leur identité culturelle, leurs créateurs ?

Les outils numériques nous paraissent aussi ouvrir des pistes nouvelles pour une gestion économique du plurilinguisme que connaissent nombre de pays francophones.

La diversité linguistique est une composante essentielle de la diversité culturelle et la déclaration adoptée par les Ministres de la Culture à Cotonou en juin dernier a rappelé le devoir de la francophonie d'organiser « Le développement harmonieux de la langue française et des langues nationales partenaires ».

Au-delà du doublage, du sous-titrage, de la spécialisation des émetteurs ou de la sectorialisation des grilles de programmes, pourquoi ne pas utiliser l'interactivité autorisée par le numérique pour permettre à l'auditeur ou au téléspectateur de choisir la langue de réception qui lui est la plus directement compréhensible et ainsi donner à chacun la possibilité d'accéder à des contenus autrefois réservés à ceux qui maîtrisent les grandes langues véhiculaires?

Le SÉFOR consacrera encore une part importante de ses travaux au traitement des archives audiovisuelles sur support numériques.

Je crois que nous serons tous d'accord pour souligner l'importance de ce sujet qui concerne, de façon égale, tous les organismes de radio et de télévision qui sont confrontés à la conservation des flots quotidiens diffusés mais aussi à la recherche d'un système fiable et rapide permettant une réutilisation d'extraits de ce patrimoine.

Nous avons, à notre niveau, modestement, expérimenté dans ce domaine. Il y a cinq ans, profitant de l'introduction de l'audio-numérique dans une trentaine de radios rurales africaines, nous avons soutenu un programme de recueil et de conservation de la tradition orale. En deux ans, plusieurs milliers d'extraits sonores ont été recueillis et numérisés. Ils représentent l'équivalent de 230 CD sons qui peuvent circuler, être exploités, donner lieu à tous travaux d'analyse et de recherche, être indéfiniment réédités. Les techniques numériques permettront probablement dans quelques années d'oublier cette terrible phrase d'Amadou Hampate Ba : « En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle... ».

Dans le cadre d'un autre programme visant à l'exploitation du cinéma africain en zones rurales, nous avons entrepris le transfert sur supports numériques de films du patrimoine cinématographique africain, assurant ainsi leur sauvegarde quasi définitive – Sauf évidemment en cas de perte ou d'altération du fichier numérique – et rendant possible leur exploitation sur des supports moins contraignants que le film 35 mm. A raison de 10 à 15 films longs métrages par

année, nous espérons rapidement redonner accès à des films qui ne vivent aujourd'hui plus que dans les mémoires.

La conservation pratiquement sans contrainte de contenus sonores ou visuels ne représente toutefois que la moindre des possibilités des techniques numériques pour le traitement des archives. L'indexation quasi infinie, l'accès immédiat à des séquences selon des clés de recherche multiples et variées, l'édition à la demande des séquences sélectionnées ouvrent clairement la voie à une nouvelle conception des archives «Un outil dynamique : de véritables archives vivantes » comme le dit très justement le document de présentation de ce 11^{ème} SÉFOR.

Quelle perspective enthousiasmante pour l'ensemble des radios diffuseurs que celle de pouvoir un jour exploiter facilement, pour leurs besoins propres mais aussi pour alimenter les demandes d'autres diffuseurs, leur propre patrimoine accumulé au fil des années sur la vie de leur société et ses acteurs !

Ne s'agit-il pas d'une contribution inestimable à la création ...« (Des) conditions du dialogue et de l'enrichissement mutuel des cultures et des civilisations, tout en permettant à chacun de s'approprier son histoire et d'accéder aux autres cultures »...que réclamait la IIIème Conférence Ministérielle de la francophonie sur la culture !

C'est donc dire l'attention que l'Agence Intergouvernementale de la francophonie portera aux résultats de ce 11^{ème} SÉFOR et, encore plus, aux suites concrètes que chacun des 45 organismes membres du CIRTEF, dans le respect de son autonomie et son indépendance, en fonction de ses moyens et de ses priorités, décidera d'y apporter.

Nous souhaitons plein succès au 11^{ème} SÉFOR.

Je vous remercie.
Pietro SICURO

« La Parole est au Sud »

Le samedi 13 octobre :

Présentation des productions harmonisées du CIRTEF et des productions du Fonds de soutien AIF/CIRTEF.

De courts extraits des productions suivantes ont été visionnés :

Hadhra <i>Fadhel Jaziri</i>	Tunisie
Cache-cache d'amour (Adoras) <i>Didier Aafort et Siriki Baikro</i>	Côte d'Ivoire
Affaire de goûts : Le Clou de girofle à Madagascar <i>Simonette Rasoampananina</i>	Madagascar
Habitat traditionnel : Le M'pati <i>Jean-Pierre Tchakaka</i>	Congo (Brazzaville)
Habitat traditionnel : Les Batwa du Burundi <i>Vincent Nzosaba</i>	Burundi
Développement : L'Eau au Mali <i>Moussa Ouane</i>	Mali
Développement : Sauver Baraka <i>Malick Sy</i>	Sénégal
Développement : Droit de parole <i>Do-Pascal Sessouma</i>	Burkina Faso
La Saison des hommes <i>Moufida Katli</i>	Tunisie
Dar Es Salam <i>Issa Serge Coelo</i>	Tchad
Beyrouth Fantôme <i>Ghassan Salhab</i>	Liban
Sia, le rêve du Python <i>Dany Kouyate</i>	Burkina Faso

Lumumba
Raoul Peck

Haïti

Ali Zaoua
Ayouch Nabil

Maroc

Conférences introductives

Président :

Monsieur **Jean-Claude Chanel**, Président du CIRTEF

Thème

« Diversité des contenus, convergence des techniques »

Au cours des dernières années, de nombreuses conférences, des démonstrations techniques et des expériences pratiques ont fait valoir les avantages et les promesses des nouvelles technologies appliquées au domaine de la radio-télévision. La diminution sensible des coûts de production et de diffusion, grâce à l'utilisation des nouvelles technologies, et notamment à l'implantation du numérique, est vue comme une chance inespérée pour tous les pays en développement.

Nous avons aussi vu comment se fait l'intégration des nouveaux médias aux services existants. La formation aux nouveaux médias et la gestion sur les plans technique et juridique de ces médias ont été étudiées. En fin, nous avons mené une réflexion sur l'évolution induite par le multimédia, les nouvelles possibilités offertes au service public et l'impact des nouveaux médias sur la gestion des organisations.

En choisissant comme thème « Diversité des contenus, convergence des techniques » pour le SÉFOR 2001, nous poursuivons cette réflexion au-delà de la fascination suscitée par les nouvelles technologies afin de mieux cerner les tenants et les aboutissants de cette convergence des techniques qui modifie les conceptions traditionnelles de production et de diffusion de la radio et de la télévision. On voit, dans cette convergence des techniques, une possibilité de diversifier les contenus des programmes, de les enrichir et de leur donner une diffusion plus large. On redéfinit aussi le concept d'archivage, débarrassé de son caractère statique, pour en faire un outil dynamique : de véritables archives vivantes.

Chers Amis,

Après la projection de ces extraits d'émissions qui confirment - si besoin était - le potentiel de création du Sud, nous débutons par cette conférence introductive dans le thème de nos travaux « Diversité des contenus, convergences des techniques » avec trois prestigieux orateurs, qui vont s'exprimer dans l'ordre suivant.

Tout d'abord, M. Mactar SILLA, Directeur Général de la RTS, dont la présentation n'est pas nécessaire, vous l'avez encore entendu hier à l'Ouverture de ce 11^{ème} SÉFOR, qui va nous parler de l'expérience de la RTS sur le terrain, avec l'impact sur les contenus en radio et télévision.

Auparavant, j'aimerais le remercier de son accueil chaleureux, de son aimable invitation pour la réception offerte hier soir par la RTS et de l'organisation de ce 11^{ème} SÉFOR, en y associant ses collaboratrices et collaborateurs.

Ensuite, M. Jean STOCK, Secrétaire Général de l'Union européenne de Radio-Télévision depuis le 1^{er} octobre 2001, qui nous parlera de son action en tant que Président de TV5 Monde qu'il a présidé durant trois ans jusqu'y a encore douze jours. Je tiens à le remercier tout particulièrement pour sa présence ici, à Dakar, pour un voyage éclair de vingt-quatre heures, un « Ça me dit ». Il m'avait promis d'être là, il est là. Mais aussi pour sa grande ouverture à la tête de TV5, à la multilatéralité de la francophonie. Depuis peu, le CIRTEF a un statut privilégié en tant qu'observateur au conseil d'administration de TV5 Monde. M. Jean STOCK a toujours été sensible à la diversité des cultures et à ce que le Sud soit bien représenté dans les programmes de TV5.

Cela sera ensuite à M. Pietro SICURO, de l'Agence Intergouvernementale, où il est Directeur des Info-routes. Auparavant, M. Pietro SICURO a été Sous-Ministre attaché au Ministère de la Culture du Québec, spécialiste des domaines de la communication. M. SICURO possède un Doctorat en sociologie de la culture. Il nous parlera des grands axes de la société de l'information.

Après les intervenants, la parole sera donnée à la salle pour des questions et des réflexions.

Le décor est planté, les acteurs sont en place, le spectacle peut commencer.

A vous, Mactar SILLA.

Jean-Claude CHANEL
Président du CIRTEF



Conférenciers :

- ◆ Monsieur **Mactar Silla**, Radiodiffusion-Télévision sénégalaise

Votre Excellence,
Monsieur le Ministre,
Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire général,
Mesdames,
Messieurs,
Chers Amis,

Lorsqu'il y a 8 à 10 semaines, j'acceptai avec mon équipe, sans aucune hésitation, mais avec beaucoup de fierté et de plaisir d'engager la RTS dans l'accueil de l'organisation de ce 11^{ème} SÉFOR, je pensai avec mon équipe de franchir la ligne d'arrivée sans trop de dégâts, mais en aucun cas, nous ne pensions y inscrire des records sur des tablettes.

Cette « grande messe » annuelle de la francophonie, ce 11^{ème} SÉFOR organisé par le CIRTEF s'annonce, et sera, très fort. La RTS se réjouit de la confiance placée en elle par CFI, TV5 et le CIRTEF. Cette 5^{ème} édition en terre africaine permet de réunir aujourd'hui, malgré les retards aériens, une conjoncture politique et internationale que vous connaissez, près de 200 participants venus d'une trentaine de pays de notre espace solidarité, soit 28% de plus que lors du dernier SÉFOR qui s'est tenu à Ouagadougou. Mais au-delà du fétichisme numérique, la qualité des participants et leur niveau de responsabilités, au niveau des différentes structures aujourd'hui représentées constituent incontestablement un plus qualitatif.

Le SÉFOR de tous les records, cette 11^{ème} édition est celle de l'innovation et de la convergence avec en sus les activités et instruments de visibilité et de promotion habituelle.

Cette 11^{ème} édition est aussi particulière en raison de la confiance faite à l'organisme hôte et à la place qui lui est conférée, pas seulement dans l'organisation, mais également avec une parfaite implication dans la réflexion avec des interventions et également dans le bénéfice des retombées incontestables pour notre pays. Notamment avec le Pré-SÉFOR consacré à la formation numérique en matière de Radio et à « l'Archivage dans tous ses états ».

Aussi, je voudrais partager avec vous, à la lumière d'expériences acquises au cours de ces dernières années, un certain nombre de perspectives visées par la RTS dans un Sénégal où le changement est au-delà du mot et du concept

avec tout ce qu'il porte en tant qu'espoir. En effet, nous voulons être la locomotive du changement, l'accompagnateur du changement, le continuateur du changement. Cela suppose d'avoir une claire volonté de nous inscrire dans le sillage et dans le camp de la modernité, que nous pensions de notre propre point de vue et non plus de celui des fournisseurs de services et d'équipements, de redéfinir et d'adapter les systèmes d'architecture, des captations, des productions, de diffusion et d'archivage, grâce à une politique nourrie d'informations et de mise en réserve.

Une politique de formation continue qui nous permette de prendre en compte les nouvelles méthodes de travail, les nouveaux métiers, cela implique des impératifs de gestion à la fois des moyens matériels mais également structurels. A cet effet, nous avons pris la décision de créer à Dakar où dans la région, un centre régional, avec divers partenaires, qui sera tourné vers la maintenance, la formation et le recyclage des métiers de l'audiovisuel connus ou inconnus, une politique de coopération tous azimuts selon une logique de bénéfice mutuel tant au niveau national, qu'international.

Je puis affirmer qu'aujourd'hui la voix du Sénégal se fait entendre, qu'aujourd'hui au Sénégal, nous nous définissons comme un pays qui gagne.

Je rends hommage au personnel du CIRTEF, et plus particulièrement à son secrétaire général Abdelkader Marzouki pour le travail extrêmement important qu'il a accompli, au nom de l'Afrique nous sommes heureux de le remercier, au nom de l'Afrique nous sommes heureux de vous accueillir, vous tous à Dakar, ville magique du Sénégal.

Je souhaite plein succès à cette 11^{ème} édition du SÉFOR.

Je vous remercie.
Mactar SILLA,
Directeur général de la RTS

♦ **Monsieur Jean Stock,**
Président de TV5 et de CFI

Le SÉFOR est devenu une manifestation incontournable, une manifestation dans l'espérance de l'audiovisuel francophone grâce à l'investissement d'hommes et de son organisme le CIRTEF représenté par son Secrétaire général monsieur Abdelkader Marzouki, que je salue au nom de tous. Je crois que l'on a vraiment besoin d'un espace pour échanger et aborder des thèmes aussi importants que les techniques et les contenus qui sont toujours le seul thème fondamental de l'audiovisuel.

Je suis très fier aussi que CFI, qui m'a cédé la parole aujourd'hui, et TV5 soient coordinatrices de cette manifestation auprès de la RTS et tout particulièrement à Dakar, parce que Dakar est la ville porte-bonheur de TV5 donc pour nous, venir à Dakar, c'est toujours un grand bonheur, puisque c'est à Dakar qu'est née TV5 Afrique dans les années 1992-1993. Un certain nombre de personnes ici présentes, que je vois à la tribune, se penchaient sur le berceau de cette chaîne. Mactar Silla, Jean-Claude Chanel et Abdelkader Marzouki étaient déjà là et Mactar Silla a ensuite lancé, vraiment, le signal de TV5 Afrique qui est devenu aujourd'hui une chaîne à part entière, 24h/24, sous la direction de Denise Epoté-Durand qui travaille d'ailleurs en étroite collaboration pour ne pas dire complicité avec CFI, pour avoir une grille ouverte pour satisfaire le plus grand nombre de téléspectateurs africains.

Et puis, c'est en janvier dernier que TV5 est devenue une chaîne mondiale, la chaîne TV5 Monde est une chaîne multilatérale francophone qui regroupe 8 chaînes dont une est gérée depuis Montréal pour les territoires du Canada et du Québec, les 7 autres chaînes sont gérées depuis Paris.

TV5 Monde est représentée dans plus de 120 pays, en moyenne 19 millions de téléspectateurs regardent les programmes de TV5, d'où l'importance de la technologie numérique, mais c'est aussi une chaîne où le Monde entre sur les écrans dans toute sa diversité. On a donc une mission particulière par rapport aux images du Sud, qui n'est pas une mission théorique, mais bien une mission concrète. Pour ce faire, nous utilisons beaucoup le travail du CIRTEF et les co-productions dont deux séries importantes: la série sur l'Habitat et la série 50 ...et un monde. La série sur l'Habitat a été vendue au Japon, cela veut donc dire que les images du Sud sont très importantes, en effet, mettre le Sud sur les antennes du Monde, c'est aussi permettre à la rédaction de TV5 d'être multiculturelle et donc de permettre à des journalistes africains

de présenter des journaux mondiaux et pas seulement des journaux américains.

L'accent est ensuite mis sur la formation, un des points fondamentaux de ce 11^{ème} SÉFOR. En effet, les techniques sont à déterminer, elles sont neutres, elles permettent aussi bien une information que le repli sur les particularismes. Entre ces deux extrêmes, il y a de la diversité, du moins TV5 va s'y employer.

Un rendez-vous est donné dans pas très longtemps pour inaugurer une nouvelle maison de TV5, la troisième, après Ouagadougou et Cotonou, il y a en effet espoir que Dakar devienne cette troisième terre d'accueil pour une maison qui permettra à de jeunes talents de pouvoir se développer.

Merci à tous.

Jean STOCK,

Président de TV5 et de CFI

Atelier « Stratégies »

Présidents :

- ◆ **Michel Gheude**, Consultant, Belgique
- ◆ **Micheline Vaillancourt**, Radio-Canada

Rapport de l'Atelier « Stratégies »

Les réflexions de l'atelier stratégies de ce onzième SÉFOR ont été menées sous le signe de l'évolution en cours dans l'ensemble des secteurs de la communication: le tout numérique.

Ces dernières années, nous avons vu le passage au numérique comme une évolution homogène. Chaque pièce de la chaîne analogique était remplacée par son équivalent numérique au fur et à mesure des progrès techniques. Nous découvrons à présent que le numérique est un processus extrêmement diversifié qui exige un ensemble de choix stratégiques.

En voici quelques exemples :

Le numérique conduit à l'intégration de toutes les fonctions en un seul processus qui va de la captation des informations jusqu'à leur diffusion et à leur archivage. Ici cette intégration permet de centraliser et de coordonner davantage toute l'activité d'une radio ou d'une télévision, là au contraire, elle favorise l'autonomie et la performance de petites unités.

Le numérique transforme la chaîne des métiers, leur image, leur statut, l'organisation des stations, les habitudes de travail. Ici ces transformations sont maîtrisées par la concertation sociale et la formation. Là, elles sont menées de manière volontariste par la dynamisation des équipes et les techniques de motivation.

Les outils professionnels se miniaturisent et ressemblent davantage aux produits audiovisuels grands publics. La machine se simplifie et se généralise. Ici on limite l'usage de ces outils à quelques situations où leurs qualités spécifiques sont incontestables. Là on construit de nouveaux modèles de production. Et parfois l'événement nous donne une situation remarquable. Pensez que presque toutes les images du 11 septembre ont été filmées par des amateurs.

Le numérique réalise la convergence technique entre radio, télévision, internet et services. Ici on regroupe des rédactions spécialisées dans ces différents médias pour réaliser des

économies d'échelle. Là on cultive leur spécificité, on crée de nouvelles équipes spécialisées dans les nouveaux médias.

La diffusion numérique terrestre multiplie les canaux. Ici on envisage de créer de nouvelles chaînes. Là on propose de ne plus se limiter aux métiers de la télévision et de s'inscrire dans une perspective multimédias: amener par exemple internet et les services interactifs dans les zones non urbaines des pays africains?

L'un des intérêts de cet atelier et des séances communes aura été de prendre la mesure de ces différentes stratégies et de leur mise en œuvre par des chaînes du nord et du sud dans les domaines de la programmation, de l'information, de la création et de la diffusion.

Le vieux débat entre réforme et révolution n'est pas tranché et chacun tente d'y répondre à partir de sa culture d'entreprise, de ses traditions en matière de gestion des ressources humaines, de rapport au public, de recherche de proximité ou de conquête du monde.

Parmi les préoccupations déjà anciennes, certaines commencent à être reformulées. C'est le cas du problème de la diffusion des images du sud. Et c'est sur ce point que l'atelier vous soumet trois recommandations :

1. Réaliser un tour d'horizon des problèmes techniques à résoudre pour permettre à TV5 d'inclure des journaux télévisés africains dans son Journal des journaux du monde.
2. Plus généralement, définir des standards qui assurent la cohérence technique des sujets d'information et favorisent les échanges d'image Sud/Nord et Sud/Sud.
3. Orienter les programmes de formation d'avantage vers les questions de narration, de récit médiatique et de langage de l'image.

L'atelier tient à remercier chaleureusement tous les orateurs qui nous ont communiqué leurs expériences et ont soumis leurs hypothèses au débat. Merci aussi à tout l'équipe de la RTS dont nous avons tous appréciés le dynamisme professionnel et le merveilleux sens de l'hospitalité. Merci aux organisateurs de ce onzième SÉFOR et en particulier à l'équipe du secrétariat général. Merci enfin à vous tous pour votre écoute.

Premier thème

«Les stratégies de programmation dans un contexte de concurrence vive»

La multiplication des canaux et, plus particulièrement, l'arrivée des chaînes spécialisées en Europe comme en Amérique a changé les données. Les programmeurs ont dû modifier la grille de façon à la rendre plus attrayante, plus agressive, mieux adaptée aux exigences et aux goûts des téléspectateurs. Comment arrivent-ils à concilier le besoin de rejoindre un large public sans perdre de vue leur mission de service public ? De plus en plus, les télévisions nationales africaines doivent composer avec la concurrence qu'elle soit nationale ou internationale. Quelles leçons peuvent-elles tirer des expériences européennes ?

Conférenciers :

◆ **Mactar Silla**, RTS (Sénégal)

Rendre l'information, informer, éduquer, distraire, faire des programmes qui soient rendus à l'ensemble des populations où qu'elles se trouvent.

Il s'y ajoute, compte tenu du contexte dans lequel nous évoluons, qu'il faut trouver les moyens de notre politique, donc des moyens de financement même si nous n'avons pas de vocation lucrative en tant que telle, même si nous n'avons pas de dividendes à verser à l'Etat qui très souvent est notre actionnaire unique. Nous devons effectivement avoir des comptes équilibrés et nous trouver un certain nombre de recettes qui nous permettent de développer de nouveaux services, de développer des programmes de plus grande qualité...d'où l'importance de faire de l'audience pour attirer les annonceurs. Attirer les annonceurs qui, dans certains cas, assurent une très grande partie du financement d'autant plus qu'en Afrique, il n'y a pas de redevances en tant que tel, contrairement à l'Europe. Faire de l'audience, cela veut donc dire faire des recettes.

Aujourd'hui, dans la plupart des pays, il est possible de capter une centaine de chaînes, qui proposent toute sorte de programmes, aujourd'hui au Sénégal, avec 400FF il est possible d'acheter des antennes et de capter de nombreuses chaînes de par le monde, à savoir, une possibilité de capter de 12 à 14 chaînes d'origine diverse.

Il s'y ajoute, de même que la presse écrite a été libéralisée, que la radio s'est démocratisée, des expériences de télévision

privée qui peuvent être de simple redistribution de signaux qui existent, ainsi également être des tentatives de signaux locaux de production, de programmes locaux qui permettent qu'il y ait une offre autre que celle du service public traditionnel appelé les médias d'Etat. Dans ce contexte-là, les services publics doivent se frayer leur chemin. Il s'y ajoute également tous les signaux internationaux qu'il est possible de capter en matière de radio notamment: RFI, la BBC et il s'y ajoutera bientôt les signaux de FR2. Cela est très bien, personne ne peut ni ne pourra faire la police des frontières. Ce n'est pas possible dans ce domaine.

On peut donc développer des stratégies, inverser la tendance, aller vers l'extérieur. En effet il y a, et pas seulement en Afrique, des programmes du Sud (sport, musique, éducatif) pour des publics qui se trouvent dans les pays du Nord. Aujourd'hui, il n'y a pas une seule chaîne qui ne passe de la musique africaine. D'ailleurs si c'était le cas, cette chaîne serait en déphasage total.

Un certain nombre de combats ont été menés pour dire qu'il y avait de la production du Sud qui devait être présentée au Nord. En effet, certains producteurs du Nord sont, encore aujourd'hui, opposés à de telles diffusions, invoquant que les spectateurs « n'aiment pas cela » sans qu'aucune étude n'ait été menée et donc rien n'a été prouvé. Seuls nos préjugés ont été mis en avant. Nous avons donc décidé à la place du public puisqu'on ne peut pas ne pas aimer les choses que l'on ne connaît pas, nous allons donc faire connaître nos productions au-delà de nos frontières.

Dans le contexte plus précis du Sénégal, où ces expériences se font, nous savons que dans toute programmation, il y a un temps fort. Ce sont les journaux d'information. Nous avons donc décidé de créer une grande force éditoriale en mettant l'accent sur l'information. Cela nous permet de rationaliser les coûts, avoir au sein de la rédaction des rédacteurs en chef qui sont des chefs de rubrique de la politique internationale, de la politique nationale, société et genre, économie...En ce qui concerne le sport, c'est devenu une rédaction en chef de 7 à 8 journalistes, y compris les pigistes qui travaillent tant pour la radio que pour la télévision.

J'en reviens donc à ce que j'ai dit: *avoir une stratégie et traduire cette stratégie en terme d'organisation.*

Ensuite ? nous nous sommes fixé un certain nombre de priorités en programme et en production :

1) instaurer une nouvelle manière de faire (car il faut admettre que nos télévisions peuvent être assez soporifiques), nous avons donc essayé de répondre à certaines questions :

- Qu'est-ce qu'une mission de service public?
- Qu'est-ce que l'intérêt général?

Au sens du droit administratif, une mission de service public, c'est la satisfaction de l'intérêt général et l'intérêt général, c'est faire des émissions qui répondent à l'attente de la majorité des publics les plus divers. Mais pour cela, il faut connaître ces publics et qu'elles sont ses attentes. D'où l'importance de la recherche sur l'Auditoire, les programmes en feedback, de l'interaction. Pour cela nous avons développé un certain nombre d'outils. Nous faisons des études plus ou moins tous les 3 mois avec l'institut PTA. Cela nous permet de savoir qu'elles sont les émissions à maintenir malgré un changement d'horaire.

Nous sommes réellement à l'écoute de ce que souhaite le public et ce n'est pas pour rien que chez nous on dit que : «notre public est notre raison d'être»; cela ne signifie pas non plus que tout ce que le public veut va être pris en compte, cela dépend de quel public il s'agit. Il faut en fait qu'il soit suffisamment critique, donc tendance, pour que nous procédions aux réaménagements nécessaires.

Au-delà du journalisme factuel, des séminaires, des conférences, nous traitons l'information avec des sujets de la vie quotidienne, de société, en faisant appel à des sujets en back-up, c'est-à-dire: à partir d'une information, la développer et la faire entrer de ce fait dans le domaine du programme; comme des soirées thématiques du type Arte, les magazines de la 5^{ème}, les magazines type RDI (ex: temps présent) que l'on voit en Suisse, Viva... Egalement les débats politiques et les débats parlementaires. Nous sommes dans un pays où il y a environ 60 partis politiques, de nombreux syndicats, une haute autorité. Nous avons certaines obligations qui nous font programmer une émission politique deux fois par mois selon un certain nombre de créneaux et selon un certain nombre de règles.

2) Le sport

Le sport occupe une place essentielle, d'où l'importance des droits de diffusion. En effet, si nous ne diffusons pas, il n'y a pas d'événement. Donc sans nous, il n'y a pas de retransmission, pas d'annonceurs, donc pas de recette. Nous sommes donc prêts à payer, mais pas à n'importe quel prix.

3) En matière de religion

C'est une question délicate. Nous faisons en sorte que ces émissions soient néanmoins utiles, qu'elles répondent à leur vocation et que chaque téléspectateur puisse en tirer un enseignement, que ce soit des émissions agréables à regarder et à écouter. C'est donc cette voie que nous avons décidée de suivre. Nous avons signé un contrat avec la radio algérienne et nous allons également signer un contrat avec la télévision algérienne.

Nous pensons faire une grande série sur certains mouvements africains (notamment le bouddhisme, en essayant de faire comprendre ce qu'est le bouddhisme); nous pensons également faire une série sur les différentes villes religieuses du Sénégal. Nous envisageons également un cycle de grands conférenciers traitant de questions telles que :

- Que dit véritablement le Coran sur la femme?
- Que signifient un certain nombre de termes sur la polygamie? (Termes souvent galvaudés, de nombreux clichés sont véhiculés).

4) Les émissions pour enfants et adolescents

Autre tranche de programmation importante, très difficile, car il y a une forte tendance au Sénégal à ne faire que de la musique (en effet il y a plus de 3000 groupes de rap). Le rap est vécu ici comme un phénomène de société, où les jeunes délivrent un certain nombre de messages, des jeunes qui sont à la recherche d'un espoir, d'une forme de réalisation qui crient leur amertume et leur désespoir et qui à travers la musique trouve un moyen d'expression.

5) Le théâtre

Nous développons également le théâtre dans les langues nationales. Au Sénégal, nous avons 6 à 7 grands artistes qui sont connus internationalement et qui peuvent être la locomotive qui tire tout le reste et permette d'avoir la visibilité souhaitée.

De manière plus générale, il faut qu'à travers les grilles, nous exprimions nos intentions de faire de l'audience, de faire des émissions de service public, mais également de veiller à ce que notre image réponde à un certain nombre d'obligations vis-à-vis de la création, de la littérature, de la culture, de tous les arts et d'assurer le pluralisme de l'information.

- *En matière de programmation:* il nous faut donc d'abord: concevoir une grille, vérifier l'état des stocks, les projeter sur les 7 jours et 52 semaines qui font l'année, voir les rediffusions, voir les acquisitions qu'il nous faut faire et avoir un plan de fabrication.

- *Que faut-il fabriquer?* En terme de plan de fabrication, il faut s'ouvrir à la production extérieure et ne pas penser de manière frileuse que nous pouvons produire, en interne, tout ce que nous avons besoin. Il faut aider à l'émergence d'un secteur dynamique et original de production nationale et c'est ce que nous sommes en train de faire aujourd'hui avec des cinéastes, avec un certain nombre de maison de production.

Bien évidemment, il y a des règles à respecter. En effet les moyens de pression ne marchent pas avec nous. Ce qui marche avec nous, ce sont les propositions, la qualité, le savoir-faire, la transparence et un certain nombre de règles sur lesquelles nous nous entendons de manière confraternelle et conviviale dans l'intérêt du public.

- *La question des régions:* une télévision nationale doit être l'expression de la réalité de tout un pays. Ici nous avons une dizaine de régions, mais il y a un certain nombre de réalité sociale et culturelle à respecter.

Nous allons donc développer un concept qui est d'utiliser les journalistes de chaque région là où se passe l'activité du jour, plutôt que de dépêcher des journalistes. Ce qui nous permettra de développer des points et de développer des centres et progressivement de développer une télévision régionale. Tout cela se trouve dans le plan de développement à partir de 2002.

Toute cette politique s'inscrit dans une volonté d'être l'écho et la vitrine du meilleur de la création nationale et tout ce que nous pouvons avoir en terme de création régionale. Il faut que nous soyons une sorte de réceptacle de tout ce qui se fait de mieux dans tous les domaines. Mais la place devient très serrée. D'où l'importance d'avoir des déclinaisons, d'avoir une seconde chaîne, d'aller vers des chaînes thématiques...C'est l'ambition que nous avons et également celle d'aller vers une présence audiovisuelle extérieure, qui passe par satellite et qui passe par la volonté de conquérir tous les marchés et tous les publics.

Nous voulons:

- avancer de manière pragmatique,
- rester fidèle au concept de notre Président qui dit que **«C'est le lieu du donner et du recevoir»**.

Voilà donc la stratégie que nous avons, mais toute stratégie s'inscrit dans un contexte et comporte des portes secrètes que nous ouvrirons en son temps.

CONCLUSION

La RTS restera un leader en Afrique et continuera sa vocation, car nous avons pour vocation d'être un leader en Afrique et de compter dans le Monde.

Je vous remercie.

Mactar SILLA,
Directeur général de la RTS

Deuxième thème

« Les Stratégies d'Information »

Comment articuler le nouveau travail d'une rédaction? Comment concilier l'information de proximité et l'information planétaire? Quelles sont les spécificités et les forces de l'information d'une radio publique? L'auditeur a-t-il encore tendance à accepter comme plus sérieuse l'information diffusée par une radio publique?

(Note: Cette session réunissait également les participants aux ateliers « Télévision » et « Radio »)

Conférencier:

◆ **Philippe Dessaint**, TV5 (France)

Monsieur Dessaint remercie Jean-Loup Demigneux de lui passer la parole et salue l'assemblée.

Dans le domaine du numérique, TV5 à une expérience qui remonte à plus ou moins un an. TV5 est une rédaction multi-localisée, la rédaction de TV5 est représentée par 4.000 personnes. L'utilisation de ce serveur numérique a changé beaucoup de choses. La différence la plus importante apportée par cet outil, c'est d'abord un plus grand confort technique, mais aussi un grand confort éditorial en amont sur la réception des images. De plus l'accès au serveur nous permet d'être en relation permanente avec 6 rédactions partenaires même en comptant celle de RFO.

En aval, le serveur nous a également beaucoup apporté. En effet, aujourd'hui, au départ de Paris (la régie de diffusion numérique nous permet de différencier nos programmes avec 7 signaux : 1 sur l'Europe, 1 sur France/Belgique/Suisse, 1 sur l'Afrique, 1 sur l'Orient, 1 sur l'Asie et depuis quelques semaines 1 sur les Etats Unis et l'Amérique Latine). Nos

confrères de Montréal continuent à faire la grille de programme pour Québec/Canada.

De plus, avec ce nouvel outil, nous avons la possibilité de nous mettre très rapidement en dialogue, en interaction avec ces rédactions partenaires et ensuite de distribuer un signal affiné sur 7 grandes régions du monde ou, en fonction de l'heure locale, de la disponibilité des droits d'auteur et d'autres paramètres encore. Nous avons une offre à proposer à nos téléspectateurs qui est beaucoup plus affinée, cela nous n'aurions pu le faire sans l'utilisation de ce serveur, sans ce passage au numérique.

Il y a à peu près un an que nous avons lancé cette migration vers le numérique et il a fallu à peu près un an pour s'approprier l'outil. En effet au moment du lancement de cette migration, nous n'étions pas conscients des changements que cela occasionnerait sur le traitement éditorial, sur la construction des journaux, il y a également eu une modification des frontières avec une incidence sur le métier. Donc avec l'arrivée de ce de serveur, il a fallu une discussion d'ordre social, puisque les métiers se modifiaient et le journaliste s'appropriait des choses qui n'étaient pas dans la définition de sa fonction. Ce fut une aventure tout à fait passionnante.

CONCLUSIONS

- L'utilisation du numérique se présente comme un nouvel outil très intéressant.
- De nouvelles définitions d'éthiques vont devoir se faire
- Il va falloir redéfinir un certain nombre de tâches

Je vous remercie.

Philippe Dessaint, TV5 (France)

Troisième thème

« L'utilisation des caméras numériques »

L'utilisation de plus en plus répandue des caméras numériques pour le tournage modifie le style, la forme et le rythme des programmes. Elle change même la relation entre le réalisateur et son sujet de même que l'approche des personnages. On peut dire que l'utilisation de cet outil numérique conduit à la production de nouveaux types de documentaires, de fictions, de magazines, etc.

(Note : Cette session réunissait également les participants à l'atelier « Télévision »)

Conférenciers:

♦ **François Sauvagnargues, ARTE**

Notre chaîne est connue pour la qualité de diffusion et production dans le secteur artistique. Il est à signaler que Radio Canada et Télé Québec ont conclu une entente de partenariat avec ARTE, cette chaîne ARTV diffuse depuis le début septembre et s'annonce être un très bon succès.

ARTE France a l'expérience des petites caméras, ARTE produit environ 30 films par an, ces films sont pour la plupart produits en super 16 ou 35.

Historique des petites caméras :

Au niveau du cinéma, en 1996, de par les films de Lars Von Triers et Dogma, ils ont fait bouger les frontières du cinéma dans la possibilité de l'utilisation d'une nouvelle technique :

- 1) Utiliser une caméra numérique grand public afin de se mettre dans un autre contexte.
- 2) Rechercher des utilisateurs confirmés, expérience de faire des films à 50 millions FF (le premier réalisateur ayant travaillé pour ARTE est Claude Miller):
 - une demande a été faite à des réalisateurs plus jeunes ayant travaillé pour la télévision,
 - une autre demande a été faite à des réalisateurs venant de l'extérieur, des gens de théâtre
- 3) travailler dans une économie normale (4 millions FF)

Avantages :

- possibilité de tourner partout, dans des conditions extrêmes, dans tous les coins du monde, de tourner avec des équipes réduites;
- caméra très légère, et très maniable;
- le poste image est réduit,
- disponibilité permanente de la technique.

Caractéristiques de l'équipe image :

- complètement présente au niveau du plateau,
- plus de séparation entre caméra et comédiens,
- le cadreur tourne autour des comédiens et la présence physique des comédiens est forte et génère des réactions intéressantes (la caméra est impitoyable, le jeu des

comédiens doit être juste, c'est donc une source de difficulté supplémentaire pour les comédiens),

Caractéristiques techniques de la caméra :

- conditions de tournage sont facilitées,
- la capacité de la caméra de tourner des scènes de nuit en créant une sorte de réalisme de la nuit, que la nuit classique au cinéma,
- l'image numérique est pour beaucoup une image plate, la sensualité de l'image est en effet différente, mais ce n'est pas une image vidéo,
- cette caméra permet de tourner sans éclairage.

Il a été constaté :

- plus de liberté dans le mouvement,
- cependant le prix de cette liberté se traduit par plus de fatigue pour le réalisateur, car le temps de réflexion entre deux plans est très réduit,
- cette caméra suscite une approche plus intime avec les comédiens,
- effet spectaculaire au niveau de l'image.

CONCLUSIONS

- Le constat technique est très positif.
- Remise en cause des pouvoirs des uns et des autres, en effet, grâce au viseur, tout le monde peut voir ce qui s'est passé, on revoit immédiatement les séquences qui ont été tournées, l'équipe est générée par un esprit commando.
- Pour les comédiens, c'est une remise en cause de leur travail, c'est également une remise en cause au niveau du maquillage, de l'éclairage.
- Vis-à-vis du public, il y a quelque chose de plus mystérieux au niveau de l'image, un rapport de proximité s'est installé.

PRESPECTIVES

- Au départ, l'utilisation de ces caméras était un défi, actuellement il y a une production de ± 25 films en numérique, principalement tournés en France et en Europe. Plusieurs projets sont en cours de développement
- En terme économique, ces films sont budgétés en France autour de 4.5 millions FF, cela inclus une tarification à la française (pour le producteur, les comédiens...).
- La qualité finale du film numérique est époustouflante.
- Le fait de faire des films en numérique permet de les montrer avec du matériel numérique, vidéo projecteur, c'est

donc une solution technique qui permet de montrer des films en dehors de la télévision.

Il est à noter qu'au niveau mondial, le numérique est entrain de révolutionner le cinéma et que du point de vue artistique, c'est quelque chose qui en vaut la peine.

Je vous remercie.
François Sauvegnargue

Quatrième thème

« La diffusion multilingue »

La technologie offre maintenant la possibilité d'offrir le même programme en plusieurs langues simultanément. On imagine l'intérêt de cette technologie pour des programmes destinés à plusieurs pays de langues différentes. On peut aussi imaginer l'utilité d'une diffusion multilingue dans des pays comptant plusieurs langues d'usage.

Sessions spéciales (en plénière)

Première session

« Archivage : AIMÉ et les autres sur un PC ? »

Une présentation des conclusions du Pré-SÉFOR, tenu dans les locaux de la télévision sénégalaise, du 10 au 12 octobre. Peut-on imaginer la création d'un service d'archivage numérique, basé sur les technologies de l'Internet, facilitant la circulation en interne, l'exploitation et la diffusion en interne et en externe des archives (générées en numérique pendant le processus de réalisation ou transcodées à partir de supports analogiques) ? Quels supports/formats ? Quels types de stockage, quels traitements (copies, transferts, transcodage, assemblage, ...), quels réseaux ? Comment intégrer tous ces ingrédients au sein d'une stratégie évolutive ? Illustration dans un projet comme AIMÉ (Archivage Intelligent Multimédia Économique).

Conférencier :

◆ **Chérif Thiam, RTS**

La RTS est à moitié numérisée, y compris dans la montée sur le satellite Worldspace. La numérisation est indispensable, les équipementiers ne font plus de matériel analogique. Il faut donc passer au numérique chacun à son rythme.

La RTS a bénéficié de conditions favorables sur le plan politique, qui lui a permis de prendre des décisions de manière autonome et professionnelle.

La diffusion numérique n'est pas encore possible, car l'assurance sur le court terme que la logique suivra, n'existe pas encore. De plus, la formation doit être assurée. Les professionnels doivent être valorisés dans leurs nouvelles fonctions.

Deuxième session

« Le satellite et la diffusion numérique terrestre »

Démonstration de la diffusion en DVB-T (la diffusion numérique hertzienne terrestre). Explications et commentaires.

Conférencier:

♦ **Jean-Claude Kuentz**, CFI (France)

LE NUMERIQUE HERTZIEN

Que peut penser un opérateur africain du numérique hertzien ? Cette technologie apporte-t-elle aux télévisions africaines de véritables éléments de développement ? En un mot, présente-t-elle un avantage tel qu'il faille l'adopter très vite ?

Pour répondre à ces questions nous regarderons le numérique hertzien sous 3 angles :

- 1) La technologie,
- 2) Son installation dans le monde,
- 3) Et enfin, sa pertinence en Afrique.

1) La technologie

Le numérique appliqué à l'émission hertzienne apporte tous les avantages de la numérisation. L'émission ne suit plus les variations de la lumière en temps réel mais subit un codage numérique dans la norme MPEG2 (définie en 1994) précisée en Europe (en 1995) sous la forme DVBT et diffusé sous la forme COFDM (Coded Orthogonal Frequency Division Multiplex).

Le Royaume-Uni qui a démarré en pionnier en 1998 est en mode 2K, alors que le reste de l'Europe a adopté ou adoptera le mode 8K qui est plus robuste aux échos et qui offre un débit utile nettement plus élevé.

En effet, sur un canal de 8 Mhz de largeur de bande on peut diffuser de 20 à 24 mégabits ce qui correspond à 5 à 6 chaînes de 4 mégabits.

Si l'on recourt au multiplexage statistique, il est même envisageable d'en diffuser 7. Nous sommes loin, des 38 mégabits d'un canal satellite ou câble.

La diffusion numérique permet de redonder, c'est-à-dire de surdiffuser les informations codées. Le résultat le plus notable est de rendre la réception plus aisée même si pour des raisons de perturbations atmosphériques ou parasites du champ électrique, il arrivait que la transmission soit perturbée.

En numérique hertzien comme ailleurs, le numérique assure une réception « tout ou rien » d'excellente qualité, pour peu que l'opérateur ait choisi le bon débit et le bon taux de redondance.

L'avantage de cette particularité est que les échos naturels provoqués par les obstacles (immeuble, colline, etc.) augmentent la solidité de la réception. Là où l'analogique subit une perturbation, le numérique se renforce. Le résultat est que la diffusion numérique est « portable » c'est-à-dire qu'elle est possible avec de petites antennes, par forcément extérieures, dans le voisinage de l'émetteur.

Une autre conséquence intéressante, c'est que plusieurs émetteurs peuvent fonctionner sur la même fréquence. Bien sûr, il faut veiller à ce que le signal de départ soit bien synchronisé mais comme on l'a vu, si ces émissions génèrent des échos, c'est-à-dire des intervalles de réception, celle-ci, notamment dans les zones intermédiaires, sera renforcée par la multiplication des sources.

Les spécialistes pensent, en fonction des essais qui ont été entrepris en Europe, qu'il est possible ainsi d'avoir jusqu'à 4 émetteurs en cascade en mono-fréquence.

En Espagne par exemple, les canaux UHF 66, 67, 68 et 69 sont désormais consacrés uniquement à la diffusion hertzienne numérique.

Il ressort de tout cela que la puissance émise peut être inférieure de 13 décibels entre l'analogique et le numérique, soit une diminution de la puissance de 20 fois.

Entre les économies d'énergie constatées et la multiplication des canaux, on estime que les charges d'exploitation pour une chaîne seront réduites dans un rapport de 1/8 à 1/9.

Comment ça marche ?

Le numérique hertzien suppose que les sources d'émission (radio, multimédia ou chaînes de télévision) soient codées une à une puis multiplexées. A ce stade, il est possible de rajouter un contrôle d'accès qui autorise l'abonnement à ces sources, moyennant paiement.

Au pied de chaque émetteur une tête de réseau recevra ce signal multiplexé, auquel peut s'adjoindre un signal local. Cette tête de réseau alimentera un modulateur COFDM qui lui-même sera suivi de l'émetteur hertzien proprement dit.

Les avantages sont donc tous ceux que le numérique procure :

- une meilleure occupation du canal qui multiplie les services en nombre de chaînes et en services associés,
- une qualité du signal son vidéo beaucoup plus grande, notamment par une restitution des 3 couleurs de base au lieu d'un signal composite,
- et enfin, une grande robustesse de la réception, comme il a été démontré.

En définitive, ces avantages créent des économies importantes :

- limitation du nombre d'émetteurs,
- diminution de la puissance,
- dans les pays tropicaux voire équatoriaux, climatisation plus facile.

On aura noté également que cette diffusion numérique permet d'offrir aux téléspectateurs un guide de programmes, des services interactifs (pour peu que l'on dispose en voie de retour d'un téléphone), voire même pour certaines configurations d'une diffusion Internet.

Si l'on regarde maintenant la compatibilité entre les réseaux existants et ceux nécessaires à la diffusion numérique, on s'aperçoit très vite que seule la production de l'image, qu'elle soit «live» par des caméras ou enregistrée par des magnétoscopes ou du télécinéma, reste identique.

Pour tout le reste, il faut rajouter des services interactifs, des multiplexeurs, des codeurs COFDM, et veiller à ce que les émetteurs aient une régularité de phase importante.

En ce qui concerne la réception, là aussi elle provoque des adjonctions, soit au niveau du téléviseur qui doit inclure un

dispositif de réception numérique, soit à l'arrivée de l'antenne qui doit être suivie d'un décodeur numérique. Dans tous les cas, l'installation du particulier doit être d'un bon niveau technique (qualité de l'antenne et du câble).

Si l'on envisage maintenant les inconvénients du numérique terrestre, car il y en a, il faut dire que cette norme d'émission présente les mêmes défauts que ceux de l'analogique:

- une couverture limitée qui ne peut dépasser les 100 kilomètres,
- une sensibilité importante au relief topographique et aux obstacles urbains,
- un nombre de chaînes limité par réseau, surtout en comparaison de ce que permet le satellite ou le câble.

Enfin, comme c'est une nouveauté, l'inconvénient majeur du numérique hertzien est l'obligation du rééquipement des régions, des émetteurs et celui des téléspectateurs, ce qui évidemment oblige à un investissement de départ relativement important et à une double diffusion pour permettre au public de s'adapter à la nouvelle technique.

Si le satellite permet de couvrir des continents entiers, comme le font les satellites NSS 806 et 803 en bande C, le numérique hertzien qui ne couvre qu'une petite partie du territoire oblige à multiplier les points d'émission pour créer un maillage complet d'un pays.

En contrepartie, cette multiplication des points d'émission permet de régionaliser le programme.

2) SON INSTALLATION DANS LE MONDE

En Grande-Bretagne le lancement du numérique hertzien s'est déroulé le 15 novembre 1998. L'objectif prioritaire du gouvernement britannique était de contrer l'essor de BSKY-B qui dénombrait déjà plus de 4 millions d'abonnés.

L'ITC lança un appel d'offre pour 6 multiplexes concédés pour 12 ans. Dans cet appel d'offre étaient incluses la BBC, l'ITV, CHANNEL 4 et CHANNEL 5 qui devaient à la fois diffuser en numérique leurs programmes actuels (simulcast) et offrir de nouveaux programmes, notamment locaux.

C'est finalement la société ON DIGITAL (composée majoritairement des producteurs anglais GRANADA et CARLTON) qui a été retenue et a démarré fin 1998 son bouquet de 10 chaînes en clair et de 20 payantes.

3 ans après, et après une guerre commerciale intense avec BSKY-B, qui a fini par donner ses décodeurs numériques aux nouveaux abonnés, ON DIGITAL dénombre depuis décembre 2000 un million d'abonnés.

Les deux producteurs majoritaires ont perdu plusieurs milliards de livres et se retrouvent totalement asphyxiés. L'espoir de rentabilité est sans cesse repoussé : de 2002 on parle maintenant de 2004. Pour étoffer l'offre, ON DIGITAL est devenu ITV DIGITAL, incluant les stations régionales et surtout les chaînes vedettes de BSKY-B. Malgré cela, le taux de désabonnement reste élevé (aux alentours de 20 %) et les nouveaux clients compensent à peine ces pertes. Il n'est pas de semaine où l'on ne puisse lire dans la presse anglaise que les fondateurs du numérique hertzien anglais n'envisagent de jeter l'éponge ...

Une déception identique se constate également en Suède, où le gouvernement s'est jeté pour des raisons très politiques dans le numérique hertzien alors que 65 % des foyers suédois sont câblés et où la population rurale dispose du satellite de réception. En 1998, 57 sociétés se sont portées candidates pour des concessions de 4 ans. 9 ont été retenues. La commercialisation a démarré en 1999 sur des bases de prix très élevés, le décodeur et l'abonnement étaient très chers. Aujourd'hui le numérique hertzien suédois compte 80.000 abonnés, soit moins de 1 % des foyers suédois. Une relance est envisagée en augmentant l'offre de chaînes. Là encore les opérateurs numériques se tournent vers les opérateurs de satellite et notamment CANAL + NORDIC, pour ses chaînes de cinéma et de sports.

En Espagne, c'est aussi un insuccès. En mai 2000 a démarré QUIERO TV qui dessert aujourd'hui 82 % de la population par 68 sites synchronisés.

Les programmes hertziens gratuits ne sont pas diffusés en simulcast, et QUIERO TV offre, sur abonnement, 14 chaînes plus des programmes en pay per view et un service Internet limité.

Un an après, QUIERO TV rassemble 200.000 abonnés sur 11,8 millions de foyers et cherche auprès d'investisseurs étrangers (le groupe BOUYGUES notamment) un secours financier totalement nécessaire. Par ailleurs, le gouvernement espagnol a clairement indiqué qu'il n'envisageait pas l'arrêt de la diffusion analogique avant 2012.

En France, le numérique hertzien semble être une priorité du service public de France TELEVISION. Les études techniques

et financières ont concouru à donner un feu vert de principe par le Ministre de la Communication. Dans un premier temps, le démarrage de l'émission devait être effectif pour Noël 2001. On parle aujourd'hui du printemps 2003 et il semble de plus en plus, tant les controverses entre les opérateurs privés actuels et le service public sont importantes, prudent d'attendre.

Enfin, aux USA le numérique terrestre qui a choisi une autre norme que le DVB-T ne connaît pas un grand engouement, même s'il offre sur une fonction différente : la diffusion de la télévision haute définition, seule capable d'assurer la projection d'une image de grande surface.

Le bilan comme on le voit est donc assez négatif pour l'instant.

3) L'AFRIQUE

La première des questions à se poser pour les opérateurs africains est: quel intérêt va trouver ma société de télévision à recourir à cette technique?

L'on voit facilement que sur un site on peut multiplier les chaînes par 6 et proposer des services associés, on comprend aussi que ce changement impose d'effectuer un investissement important de l'équipement tant au niveau de la réception de télévision qu'à celui du téléspectateur. Il existe une solution typiquement africaine qui est la numérisation de la diffusion MMDS en numérique.

Le MMDS, installé dans toutes les grandes capitales de l'Afrique francophone, est une technique souple et très économique. Les antennes actuelles pourraient tout à fait servir à la réception du numérique. Le nombre de canaux accordés au MMDS limite considérablement l'offre de chaînes par rapport à la diffusion analogique. Dans un premier temps un nombre limité de canaux pourrait continuer le service analogique qui pourrait être enrichi par un numérique payant.

Pour assurer le paiement des abonnements, tous les opérateurs ont mis en place des décodeurs. Les générations analogiques sont en fin de course et très peu de constructeurs poursuivent la production de leurs appareils. A terme, les opérateurs devront donc se tourner vers le numérique pour développer le nombre de leurs abonnés.

Ces techniques de numérisation du MMDS peuvent ne pas être coûteuses, la plus simple consistant à reprendre directement le signal d'un satellite avec les conditions d'accès déterminées puis la source d'émission.

Les opérateurs MMDS ont habitué le public à diffuser des programmes internationaux auxquels ils ajoutent, pour certains, des émissions locales. Rien ne s'oppose à la continuation en mode numérique de tels services qui peuvent s'étoffer davantage.

Enfin, ces opérateurs disposent d'un potentiel d'abonnés relativement important et, sous réserve de conserver une partie analogique, peuvent assurer une migration en douceur vers le numérique. Il est tout à fait envisageable que les opérateurs publics des télévisions nationales participent à cette transformation qui seule aurait du sens sur le continent africain et pourrait, dès lors, constituer dans cet océan d'échecs un îlot de succès.

Jean-Claude KUENTZ
Directeur Général
CFI

◆ **Pierre Barbey, TSR (Suisse)**
Résumé de la présentation

Le travail en technique numérique n'est plus le résultat d'un choix, mais une évidence pour l'acquisition, la production et la diffusion.

En numérique les techniques employées sont de l'ordre du traitement de données, technique de compression, de correction, de cryptage, etc. Techniques éprouvées et employées couramment dans le monde informatique.

La diffusion numérique ou DVB (Digital Vidéo Broadcasting) peut être utilisée par 3 différents vecteurs :

DVB-C câble	canal de 8 MHz	débit de 38 Mbit/s	modulation QAM
DVB-S satellite	canal de 36 MHz	débit de 38 Mbit/s	modulation QPSK
DVB-Tterrestre	canal de 8 MHz	débit de 38 Mbit/s	modulation COFDM

Les principaux objectifs du DVB sont d'employer les canaux existants, d'assurer une transmission sans erreur, de permettre les transmissions 4:3, 16:9 et 2,21:1 et de diminuer les coûts.

Les moyens utilisés sont d'abord la compression MPEG-2, ensuite les autres moyens informatiques tels que brassage, codage Reed Solomon, entrelacement des données, code convolutif, poinçonnage.

La compression MPEG-2 utilise les processus suivants : DCT (Discrete Cosine Transform), lecture des coefficients en zig-zag, codage à longueur variable, codage entropique, prédiction de mouvement.

En Suisse, 6 programmes sont distribués 2 programmes français TSR 1 et TSR 2, 2 programmes allemands SF 1 et SF 2 et 2 programmes italiens TSI 1 et TSI 2.

La réception des divers vecteurs de diffusion se répartit de la manière suivante :

- 87 % câble (analogique)
- 27 % terrestre (analogique)
- 2 % satellite (digital)

La diffusion par câble est prise en charge par des câblodistributeurs. La diffusion terrestre est assurée au moyen de 1721 émetteurs et réémetteurs et la diffusion satellitaire par Eutelsat.

Le coût de la diffusion terrestre représente environ 80 M Frs/an, tandis que la diffusion satellitaire se monte à 10 M Frs/an.

Afin de réduire les frais de diffusion, l'alimentation des programmes minoritaires (allemand et italien en Suisse française, français et italien en Suisse allemande et allemand et français en Suisse italienne) est assurée uniquement par satellite. 773 émetteurs terrestres ont ainsi été désaffectés représentant une économie de 9 M Frs/an.

D'autre part, certains émetteurs et réémetteurs (env. 150) ont été alimentés directement par satellite, suppression des liaisons classiques par links, représentant une économie de 1 à 2M Frs/an.

Prévue en Simulcasting, l'introduction du DVB-T en Suisse se fera en coordination avec ce que feront nos pays voisins.

Un projet pilote est en phase de réalisation diffusant 3 programmes sur 3 émetteurs en SFN (Système 8 k, modulation 16 QAM, rapport protection (FEC) 2/3, garde 224 μ S, débit 13.5 Mb/s).

Pierre Barbey
TSR (suisse)

Atelier « Radio »

RAPPORT DE L'Atelier Radio

Coprésidents

- M. Chérif THIAM
- M. Yves LAPLUME
- M. Christian MAILLARD

Rapporteurs

- M. Habib BELAÏD
- M. Ousseynou DIOP
- M. Frédéric PETRONIO

L'atelier Radio du 11^e SÉFOR, organisé à Dakar du 12 au 17 octobre 2001 a été consacré aux activités suivantes :

- exposés débats,
- visite d'un studio numérique opérationnel sur le site du SÉFOR,
- travaux du sous-groupe.

Il faut noter la très forte augmentation du nombre des participants à l'atelier Radio.

- Conférences introductives

Les membres de l'atelier ont suivi avec les autres participants

- la conférence introductive de M. Mactar SILLA, Directeur Général de la RTS,
- la conférence introductive de M. Jean STOCK, Président de TV5 et de CFI,
- la conférence introductive de M. Pietro SICURO, de l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie.

- Exposés débats

L'atelier Radio a tenu des débats en son sein à partir des sujets suivants :

- les nouveaux outils et leurs applications,
- la radio sur le Net,
- l'évolution de l'auditoire,
- le canal Educatif Francophone de l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie,
- discussion avec les représentants de Worldspace.

Concernant le premier sujet, la séance commence par un tour de table sur l'état de la numérisation des divers organismes.

D'emblée, les problèmes sont portés sur la formation au numérique et au changement de mentalités. La formation aux systèmes numériques pose problème lorsque les utilisateurs ne sont pas familiarisés avec l'outil informatique. Là se pose peut-être le vrai problème.

D'autre part, les fabricants construiront et les coûts deviendront attractifs seulement si le marché existe.

Il faut aussi penser à la normalisation et à la comptabilité de la totalité de la chaîne.

- **La numérisation est indispensable**
- **La formation est indispensable et doit être pensée**

Exposé de madame Elisabeth MENET de NETIA

La première notion de numérisation intègre la notion de réseau. Au centre de ce réseau, existe un serveur sur lequel sont stockés les documents audio. Sur ce serveur sont connectées différentes stations de travail.

Le premier type de station traite de l'enregistrement des sons tant analogiques (avec numérisation) que numérique (par copie de fichiers). Les sons arrivent sur le serveur, et les sons sont déjà prêts au traitement, plusieurs utilisateurs peuvent le traiter sans altération et simultanément puisque le montage est virtuel. D'autres servent à la consultation des sons et des play-list.

Ensuite, il existe des postes de production (montage-mixage), de même il existe des stations de programmation et de planification. Les sons sont appelés au fur et à mesure des besoins. Cela signifie que toutes les musiques sont disponibles sur le serveur, du moins les sons qui sont régulièrement utilisés.

Les serveurs doivent posséder la capacité suffisante pour contenir de nombreuses plages musicales souvent programmées. Cette capacité peut être évolutive. Des stations vont pouvoir modéliser des grilles de programmation (conducteur d'un journal par exemple où tout ce qui est répétitif est déjà installé). Toutes les grilles d'antennes peuvent être ainsi définies.

Enfin, des stations servent à la diffusion, soit de manière automatique, soit de manière manuelle.

Une nouvelle génération d'outils permet la diffusion sur le réseau Internet. Le réseau doit aussi se gérer (purgé des sons inutilisés, archivage des sons purgés, gestion des droits des utilisateurs, etc...) et assurer certaines gestions comme celle des droits d'auteur. L'échange des sons entre divers réseaux (divers organismes) peut se faire par réseau extranet.

L'exemple de la numérisation de la Radio Télévision sénégalaise est exposé.

La RTS est en partie numérisée. Elle a bénéficié de conditions favorables sur le plan politique, qui lui ont permis de prendre des décisions de manière autonome et professionnelle.

La formation met l'accent sur le fait que les professionnels doivent être valorisés dans leurs nouvelles fonctions.

Le thème du deuxième sujet est la diffusion sur Internet.

Les émissions peuvent être diffusées sur Internet soit en différé (à la demande de l'internaute), soit en direct

Des stations raccordées au serveur central peuvent faire la publication sur le Net. Ces émissions sont consultables à tout moment. Tous les sons qui sont sur le serveur central et qui sont labélisés Internet sont convertis dans un format approprié (MPEG 2 ou MPEG3). L'internaute pourra ainsi récupérer les sons.

Pour la diffusion en direct, tout ce qui est diffusé est converti automatiquement dans un format qui permet la diffusion en temps réel avec un décalage de +/- 15 secondes.

Il ressort de la discussion que la question du débit est importante. Il faut pouvoir bénéficier de hauts débits pour diffuser des sons sur le Net, spécifiquement pour la diffusion en direct. Cela suppose que l'utilisateur peut aussi recevoir en haut débit, ce qui est encore exceptionnel dans les pays du Sud. Ce débit a un prix important, préoccupant pour certains organismes.

Il n'y a pas concurrence entre la diffusion hertzienne et la diffusion sur le Net, cette dernière permettant d'atteindre de nouveaux publics.

En Afrique, la diffusion directe sur le Net permet aussi aux nationaux à l'étranger de rester connecté à leur patrie. Par exemple, le site de la RTS reçoit près de 2000 visiteurs par jour.

Les questions qui se posent sont :

- Où trouver des serveurs qui permettent des débits et des capacités suffisantes?
- Envisager des regroupements?
- Que mettre sur le site?

Si l'ensemble de la francophonie souhaite mutualiser les serveurs, plusieurs possibilités existent, comme par exemple le serveur du Canal Educatif Francophone à Paris, ou celui de l'INTIF (Institut des Nouvelles Technologies d'Information et de Communication pour la Formation) à Bordeaux (France).

La mutualisation des moyens peut impliquer immédiatement tous les organismes présents, du moins pour la mise à

disposition des sons qu'ils veulent mettre sur le Net. La diffusion en direct n'est actuellement pas possible.

A Radio France par exemple, a été développée une radio thématique des revues de presse. Pourquoi ne pas y intégrer les revues de presse d'Afrique ?

Cette revue de presse peut être à la disposition du public, et peut aussi servir de banque de données pour les actualités. De même pour une radio « jeunes » de Radio Canada sur le Net.

Les mutualisations de contenus peuvent donner plus de puissance à nos radios.

Un sous-groupe a traité de l'installation et de l'utilisation d'un site Internet dans les organismes de radiodiffusion, avec le mandat d'examiner les problèmes de diffusion des programmes et d'échanges de produits.

L'Atelier adopte le rapport du sous-groupe et en particulier sa recommandation.

Le troisième sujet concerne l'apport des nouvelles technologies dans nos radios.

Dans le cyber-espace, il n'y a plus de zone de silence, de non-couverture. La zone de diffusion est l'ensemble de la planète. Le numérique permet la réduction des coûts des programmes, donc la croissance de l'efficacité.

Le numérique permet de faire des programmes 24 heures sur 24 et d'autres types de programmes, comme des programmes thématiques. Mais il ne faut pas que les radios et télévisions thématiques très spécialisées enferment la culture pour des considérations commerciales. Le secteur public doit y être très attentif pour ne pas créer une paupérisation culturelle.

Le numérique permet de nouveaux modes de diffusion, et des diffusions simultanées sur plusieurs moyens.

Le numérique permet l'accès direct aux moyens satellitaires.

Le numérique permet l'adjonction de services nouveaux comme les données associées.

Les rentrées publicitaires peuvent être augmentées. Mais actuellement, le Net coûte encore beaucoup plus qu'il ne rapporte.

Le numérique permet l'exploitation des passerelles entre radio, TV et presse écrite.

Internet permet des programmes à la demande et des programmes interactifs par un contact permanent avec l'auditeur (mail, chat ou clavardage, forum de discussion). Internet permet une recherche plus poussée sur les sujets évoqués.

En matière de numérisation, les radios privées sont actuellement en avance. Le secteur public n'est pas assez actif sur les technologies nouvelles ou est freiné par des lourdeurs administratives.

Pour sensibiliser le public, il faut des émissions sur les nouvelles technologies (actualité du Web, logiciels intéressants). Il faut aussi des cyber-cafés.

Mais dans les pays du Sud, les infrastructures de télécommunications sont totalement inadaptées aux besoins du Net.

Actuellement, ce n'est plus l'auditeur qui fait la radio, mais la radio qui fait l'auditeur.

L'Internet n'est actuellement qu'un prolongement du métier de la radio. Il ne faut pas trop en attendre. Il faut rester attentif aux populations qui n'y ont pas accès. Il faut aussi offrir des services de proximité qui sont peut-être laissés au secteur privé.

Un créneau de réflexion pour le futur pourrait être les aspects de la radio de proximité tant dans le secteur public que dans le secteur privé.

Le quatrième sujet concerne Worldspace, et la démonstration des nouvelles possibilités offertes pour l'éducation à distance.

Des images peuvent être transmises simultanément aux programmes radio.

Des échanges de fichiers pourront être assurés par Worldspace entre utilisateurs qui possèdent une liaison montante.

Des récepteurs pourront désormais être vendus pour 50 USD et seront disponibles sur le marché avant la fin 2001.

A des questions des membres de l'Atelier, Worldspace précise que la politique de prix est très claire et elle est appliquée à tous, et que les conditions financières ne sont pas les mêmes pour le secteur privé et le secteur public; en effet le privé peut rétribuer en échange d'espace publicitaire, ce qui n'est pas possible au public. De plus, le système de cryptage pour des nationaux à l'étranger qui veulent recevoir les émissions de leur pays vont être installés. Une petite rétribution sera demandée à l'utilisateur.

Diffuser Worldspace avec un débit de 32 kbits/sec et sur un beam coûte environ 1 MFRF, ce qui est à comparer avec le coût des émissions ondes courtes ou ondes moyennes. En ce qui concerne les récepteurs, d'ici deux ans, les récepteurs seront disponibles à 130 FRF.

Les restrictions à la réception sont celles des systèmes satellitaires. Il y a un plan de déploiement pour installer des réémetteurs dans les grandes villes.

Des antennes yagi peuvent être branchées avec une liaison de quelques mètres vers le récepteur. Celui-ci peut être branché sur un système hi-fi.

Les membres de l'atelier sont intéressés par la transmission de produits radiophoniques, et pas de manière restrictive par la diffusion des programmes radio.

Sous-groupe radio

Commencé le 1^{er} octobre, le Pré-SÉFOR Radio a réuni 7 techniciens et trois producteurs de la RTS pour suivre une formation au montage audionumérique.

Grâce au matériel de la firme Nétia, quatre productions ont été menées à terme :

1. Un indicatif pour un feuilleton radiophonique «Gnilane Sarr»
2. Une soixantaine de spots d'identification communs à toutes les stations régionales de la RTS, en français et en wolof, et mentionnant les fréquences de ces stations et celles de la chaîne nationale.
3. Une dizaine de spots spécifiques pour Dakar FM, Louga FM et Tambacounda FM
4. Une série d'une dizaine de séquences intitulées «Paroles aux jeunes». Ces séquences, d'une durée chacune de trois minutes, présentent les avis de cinq jeunes dakarois sur des thèmes comme l'argent, l'amour, l'éducation, la famille, etc. Cette série sera gravée sur CD et envoyée aux radios membres du CIRTEF.

Avant de passer à la réalisation de ces productions, des séances furent consacrées non seulement à présenter le système de production Nétia et sa philosophie, à la théorie sur le numérique mais aussi à de nombreux petits exercices permettant la maîtrise de l'outil.

Du point de vue des trois formateurs, le groupe constitué par les agents de la RTS a montré un réel intérêt pour cette formation. Leur dynamisme, leur compétence professionnelle,

leur rigueur au travail ont été permanents et sont le signe de la prise de conscience de l'évolution irréversible de nos métiers.

Du point de vue des stagiaires, la formation fut considérée comme passionnante. Elle leur a permis d'avoir une bonne connaissance de l'outil tout en reconnaissant que le temps ne fut pas suffisant pour en acquérir une complète maîtrise. Comme les deux stations de production présentaient des fonctions très complètes et utiles pour une radio, le souhait aurait été de pouvoir disposer d'une station supplémentaire afin que chaque stagiaire puisse approfondir sa connaissance du logiciel.

Le sous-groupe radio recommande:

- que la radio de la RTS équipe rapidement ses stations d'outils numériques afin de ne pas perdre les fruits de cette formation,
- que la formation soit graduelle et continue et permette d'atteindre la maîtrise totale des outils,
- que la Direction générale de la RTS sollicite auprès des autorités du CIRTEF, des sessions de formation pour ses agents concernés.

Le sous-groupe radio remercie le CIRTEF et l'ensemble de ses partenaires qui ont aidé à la tenue de cette formation. Par ailleurs, les stagiaires félicitent et encouragent la RTS pour la réussite du Séfor 2001.

RECOMMANDATIONS

- 1) Que le CIRTEF initie son plan de développement afin d'amener les organismes à un niveau minimum d'équipements et le transmette à l'ensemble des dirigeants des organismes de radio et à leur tutelle.
 - 2) Que le CIRTEF soutienne des programmes de formation de base à l'utilisation des ordinateurs pour les organismes en voie d'informatisation et de numérisation; ces formations devront se faire de manière décentralisée dans un cadre Sud/Sud, autant que possible soit à l'interne, soit en les faisant réaliser par les organismes compétents ;
 - 3) Que chaque organisme établisse son propre plan de développement à la numérisation, ce plan devant s'élaborer dans un processus de coopération soutenu par le CIRTEF;
 - 4) Que le CIRTEF fasse sienne la recommandation du sous-groupe Internet portant sur l'établissement d'un site Internet diffusant notamment les programmes radiophoniques et assurant les échanges de produits sonores.
-

Premier thème

« Les nouveaux outils et leurs applications »

Les logiciels de production, la radio intégrée, la diffusion numérique hertzienne, le DAB, le RDS, le MP3, etc. Parlons-nous tous de la même chose ? Quels sont les avantages et les inconvénients des nouveaux outils ?

Conférenciers:

- ◆ **Chérif Thiam**, RTS (Sénégal)

La RTS est à moitié numérisée, y compris dans la montée sur le satellite Worldspace. La numérisation est indispensable, car les équipementiers ne font plus de matériel analogique. Il faut donc passer au numérique chacun à son rythme. La RTS a bénéficié de conditions favorables sur le plan politique, qui lui a permis de prendre des décisions de manière autonome et professionnelle. La diffusion numérique n'est pas encore possible car l'assurance sur le court terme que la logistique suivra, n'existe pas encore. De plus, la formation doit être assurée. Les professionnels doivent être valorisés dans leurs nouvelles fonctions.

Deuxième thème

« Un nouveau service : la radio sur le Net »

Avec quels contenus ? La radio sur le Net est-elle complémentaire, redondante ? L'investissement en vaut-il la peine ? Quels sont les standards de diffusion ? Comment valoriser la complémentarité des versions audio et texte ?

Conférencier :

El Hadj Diop, Directeur Général, DIRECO / Home View
Sénégal (Annexe 1)

Troisième thème

« Évolution de l'auditoire »

L'attente des auditeurs a-t-elle changé avec l'apparition des nouvelles technologies ? Le contenu des programmes des radios publiques doit-il être différent de celui des radios privées ? Quels sont les offres et les services supplémentaires que peuvent envisager les radios publiques ?

Conférencier:

- ◆ **Martin Faye**, Intermédia Consultants (Sénégal) (Annexe 2)

Atelier « Télévision »

Présidents:

Jean-Claude Kuentz, CFI, (France)

Denise Époté-Durand, TV5, (France)

Rapporteur :

Ladjal CALLIXTE, (Télévision tchadienne)

Ouvert effectivement le dimanche 14 octobre 2001 après la visite des expositions radio et télévision, l'atelier de télévision a regroupé 40 participants.

Il a démarré par le rappel du Pré-SÉFOR. A ce sujet, Guy Maréchal (CIRTEF) a dit que le Pré-SÉFOR a été consacré à la problématique de l'archivage à travers cinq séances qui ont permis de faire l'état des lieux de l'archivage en Europe et en Afrique, ce qui a permis de réaliser que le processus de l'archivage mérite une attention profonde. Il ressort de ce Pré-SÉFOR que la représentation numérique est incontournable selon Guy Maréchal.

Après le rappel du Pré-SÉFOR, l'atelier est entré dans son premier temps avec l'exposé de Daniel Hamel de la société Radio Canada sur l'environnement numérique et le renouvellement des équipements.

Fort de son expérience de producteur au sein de la société de Radio Canada, Daniel Hamel s'est appesanti sur l'acquisition des équipements dans un nouveau contexte du numérique.

Daniel Hamel a attiré l'attention des participants sur la tendance qui consiste dans beaucoup de pays du Sud à doter leurs organismes d'informations audiovisuelles d'équipements « tape à l'œil », sans tenir compte de leur adéquation avec l'environnement, ils sont déployés. Pour Daniel Hamel, l'essentiel n'est pas de se doter des outils sophistiqués mais la question est de tenir compte de leur fonctionnalité. Daniel Hamel a exhorté les acheteurs à être vigilants et présents au lieu de se laisser séduire par les démonstrations des fournisseurs qui ne sont pas escomptés des jeux commerciaux.

L'exposant a demandé aux responsables des organes d'information audiovisuelle de faire preuve de doute méthodique pour mieux tester la fiabilité des équipements lors de leur achat.

Grille d'analyse nécessaire

Dans son exposé Daniel Hamel a beaucoup insisté sur l'élaboration d'une grille d'analyse qui doit cerner le contour de tous les critères de performance des outils dont on veut se doter. Car, poursuit Daniel Hamel, seule la grille d'analyse permet d'avoir une vision nette de sa zone de confort et d'éviter les appels des sirènes.

Le choix d'une caméra ou de tout autre outil de travail doit s'effectuer à travers une grille d'analyse.

Le montage

Daniel Hamel a aussi mis l'accent sur le montage, une opération déterminante dont le succès ne dépendra pas seulement du savoir-faire des monteurs, mais aussi de l'adéquation entre tous les instruments qui constituent le maillon de la chaîne. En effet, Daniel Hamel a mis l'accent sur l'adéquation entre les équipements de tournage et de montage dans un souci de fluidité dans le transfert des informations.

Le montage numérique

A la suite de l'exposé de Daniel Hamel, Serge Peeters du Studio Tech a fait une démonstration sur le système de montage numérique avec l'appareil screenplay.

Mais comme pour rétorquer aux propos de Daniel Hamel par rapport aux fournisseurs et fabricants des outils audiovisuels, Serge Peeters a tenu à préciser que Studio Tech n'est pas seulement vendeur mais tient également le rôle de conseiller auprès des acheteurs pour les mettre à l'abri de tant de désagrément.

Dans sa démonstration du montage numérique, Serge Peeters a mis en valeur et en évidence toutes les performances de l'appareil screenplay qui est doté d'une capacité d'enregistrement d'une heure et quarante minutes. Le screenplay offre plusieurs possibilités de montage, il capture les images en direct et les sélectionne. L'appareil qui coûte 4 millions apparaît dans ses multiples fonctions comme un appareil de montage par excellence pour les news.

La formation

Un projet, un contrat, une entreprise.

C'est le thème de l'exposé fait par Guy Maréchal. Dans cet exposé, qui constitue l'un des temps forts de l'atelier télévision, Guy Maréchal a démontré avec enthousiasme l'importance de la formation dans un contexte de numérisation et dans tous les domaines. S'inspirant du rapport des Nations Unies sur le développement humain, Guy Maréchal a fait remarquer aux participants de l'atelier télévision, que la formation est le moteur du développement. Il a souligné la nécessité d'avoir une formation contestée avant de relever **que former au numérique est une démarche incontournable.** Selon Guy Maréchal, le programme de formation doit être systématiquement intégré dans la planification de gestion de l'organe par la direction. Guy Maréchal a conclu son exposé par ce triptyque: ***penser globalement, choisir ailleurs, agir localement.***

RECOMMANDATIONS

- 1) A l'occasion du passage obligé de l'analogique au numérique, et tenant compte de l'expérience acquise dans les séries harmonisées, nous recommandons de donner une « formation » transversale à l'équipe de tournage et de montage en vidéo légère.
- 2) Pour le prochain SÉFOR, envisager des ateliers de formation transversale notamment sur les questions de droits.
- 3) Recommandations aux entreprises de radio et télévision de réactualiser leurs plans stratégiques pour la production et la diffusion en y intégrant les aspects formation et archivage.

Les travaux de l'atelier télévision se sont déroulés alternativement avec les travaux de plénière et des ateliers croisés, ce qui a permis aux participants de suivre d'autres conférences/débats très enrichissants dans le cadre du 11^{ème} SÉFOR.

Pour l'atelier télévision
Ladjal Callixte
Rapporteur

Premier thème

« La Chaîne DV intégrée »

de l'acquisition à l'exploitation des archives en passant par la post-production et la diffusion :

- La qualité numérique accessible à tous.
- La qualité à géométrie variable (du DV au HDDV)
- Une approche évolutive, compatible, durable, mature, complète, intégrable et normalisée.
- Quelques exemples de solutions, budgétées, avec leurs avantages, leurs limites (basse, moyenne, élevée).

Conférencier:

- ◆ **Daniel Hamel**, Radio-Canada (**Annexe 3**)

Démonstration :

- ◆ **Serge Peeters**, Studio Tech

Deuxième thème

«La Formation»

- La formation, éducation, pédagogie en « boule de neige ».
- Création d'outils destinés à la formation dans l'organisation.
- Création d'outils destinés à des cibles externes.
- Réflexion sur l'utilisation du CD Rom et du DVD comme outil de formation.
- Essaimage.

Conférencier :

- ◆ **Guy Maréchal**, (Belgique)

Avec l'appui
de l'ASBL



Un projet, un contrat, une entreprise

Préliminaire :

Ce texte est un résumé des idées exprimées dans cette session de l'*Atelier Télévision*. La présentation complète est disponible sur le CD-ROM associé au rapport du XI^{ème} Séfor.

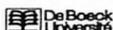
Contexte :

La formation est une des composantes essentielles du développement. Les Nations Unies, en particulier au travers de l'UNESCO, ont fait de la formation un des axes prioritaires.

Une nouvelle dimension dans les moyens d'assurer le développement de manière crédible, accessible, efficace, ... vient d'apparaître: la technologie. Cette vision des possibilités des technologies pour accompagner et nourrir le développement est l'axe principal du 'Rapport 2001 sur le développement' des Nations Unies.



Publié pour le
Programme des Nations Unies
pour le développement (UNDP)
par



ISBN 2-8041-3727-9

D 2001/0074/152

Site WEB :

<http://www.undp.org/hdr2001/>

Ce rapport est, évidemment, controversé : beaucoup pensent que les technologies ne peuvent qu'élargir le fossé 'Nord-Sud' et même sont trop délicates et trop dangereuses pour être exploitées par les pays en développement.

RAPPORT MONDIAL SUR LE DÉVELOPPEMENT HUMAIN 2001



Ce rapport présente de nombreux arguments et une méthodologie ou la gestion des risques tient une place essentielle dans le processus d'exploitation des technologies pour le développement

Mon exposé, se concentre sur l'application de cette approche à l'éducation et la formation dans le contexte et responsabilités des 'Télévisions de service public'. Ces organisations sont bien placées pour accompagner sinon conduire la production de didacticiels.

Des pistes pour le développement par la formation

Profiter du passage au numérique peut être une opportunité porteuse techniquement (formation interne à l'organisme de Radio-Télévision); socialement (formation s'incrant dans les plans de formation externe des pouvoirs publics) et économiquement (création de didacticiels et de cycles de formation aux techniques nouvelles et aux 'affaires').

Quelques réflexions porteuses :

- Faire appel à votre innovation :
- Comment favoriser le développement par la formation ?
- Quels développements humains, technique et de contenu ?

- Quelle démarche volontariste pour que les organisations de service public soient mieux des locomotives du progrès ?
- Comment intégrer la formation dans une vision stratégique ?
- Le développement dans ce domaine n'est pas l'apanage des pays riches !
- Être complément, suggestions, pistes, pour les réalisations et initiatives existantes (Canal éducatif; enseignement ciblé, ...) !
- S'appliquer aux métiers de la Radio, Télévision, Internet et services associés, connexes, dérivé, ... (y inclus les fonctions « managériales »)
- Comment exploiter les potentialités de synergie qu'il y a par la nature des activités Radio, TV, Internet de nos organisations et les potentialités de développement :
- Économies de matières premières, produits, systèmes rares / chères
- Utilisant la puissance accessible des métiers de l'information
- Attentive à la fragilité et aux risques inhérents aux métiers basés sur des technologies avancées
- Vers la 'soft-Economy', les micro-projets, le 'local-to-local'.

Cette démarche est-elle une utopie ?

Non ! Et pour s'en convaincre, quelques citations :

- Utopie ? Ceux qui le croient se trompent et les septiques seront confondus ! Que ceux qui y croient remontent leurs manches et fassent appel à leur imagination !

Une série célèbre de Radio Canada (citée par Daniel Hamel)

- Le grand but de l'éducation n'est pas le savoir mais l'action. **(Herbert Spencer)**
- Malheureux, méfies-toi d'apprendre ! Car tu n'auras pas assez d'une vie pour désapprendre ce que tu as mal appris ! **(Henri Michaux)**
- Éduquer un homme c'est le mettre en état de faire face à toutes les situations. **(John G Gribben)**
- Je ne suis pas assez riche que pour me permettre d'acheter bon marché ce qui ne convient pas à mon développement. **(Rapport sur le développement humain des Nations Unies)**

Orientation technologique :

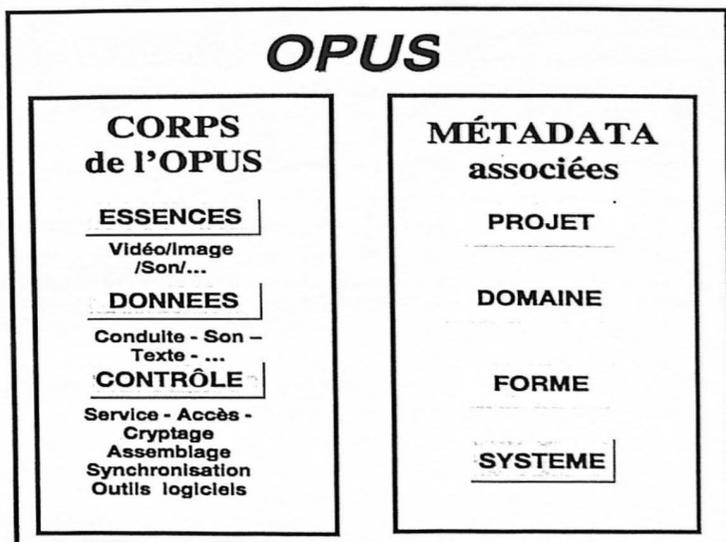
Une des idées centrales de cette présentation est de réaliser les didacticiels en numérique et idéalement les réaliser comme des mini-sites Internet portables ; la technologie envisagée pour le projet AIMÉ ! En effet, cette approche est portable, porteuse, non-propritaire, formative pour ceux qui la réaliseront, ...

Le **choix technologique** que nous préconisons est **donc** de baser cette indexation, codage et archivage sur un format d'échange universel (basé sur les technologies d'Internet et des 'Sites Web', les mécanismes méta et les formats normalisés de représentation multimédia, en flux et en fichiers), choix cohérent et durable pour envisager des protocoles interactifs en ligne, spécialement l'exploitation via Internet et Intranet. C'est aussi une base solide pour l'exploitation des contenus audiovisuels en radio et télévision interactive.

Les concepts principaux d'AIMÉ :

En sus des normes de représentation des données et méta-données, il faut introduire :

(Pour plus de détails voir le CD-ROM)



Création de l'opus

Archivage de l'opus

Exploitations de l'opus

Le projet d'éducation / formation

L'éducation et la formation sont des choix stratégiques du développement. D'abord de l'organisation; puis dans des cercles plus larges.

Le passage de l'analogique au numérique offre une opportunité à saisir absolument. Le financement de ces activités peut être obtenu de façons diverses qui peuvent aboutir sur des activités auto supportées. Il est avantageux de planifier ces activités comme des projets intégrés dans les activités normales de l'organisation.

Il est essentiel que ces activités, même et surtout si elles restent dans l'organisation, soient gérées avec un **contrat**.

Le contrat d'éducation / formation

L'idée du contrat n'est pas nouvelle. Des approches similaires existent notamment en République Démocratique Allemande. Ce contrat lie toutes les parties concernées :

- l'**étudiant**, qui s'engage à rester encore dans l'organisation (sinon, charge financière ou pénalité); et qui s'engage à transmettre ses connaissances et expertise aux collaborateurs désignés.
- Le **chef direct** de l'étudiant qui s'engage à donner de la ressource (période; temps; équipement; locaux, ...) et la disponibilité des étudiants qui seront formés en boule de neige!
- Le **directeur général** qui s'engage à fournir l'environnement adapté et les plans de projets et de carrières
- Le **pouvoir subsidiant** (quand d'application) assurant son support et assumant certains des risques.

L'entreprise d'éducation / formation

Quand l'objet même de l'éducation / formation concerne les technologies de l'information et de la communication, le programme d'éducation peut avantageusement être complété par une formation en gestion et exploitation et valorisé en se donnant comme cible de réaliser des didacticiels.

Ceci peut faire l'objet de '*spin-offs*' :

Transformer la capacité de 'spin-off' en effectuant des réalisations concrètes comme objectifs / preuves de l'acquisition des connaissances et des savoir-faire

- Le programme d'éducation définit un objectif concret à réaliser :
 - Une réalisation montrant que l'on domine l'outil

- Une documentation adaptée, animée, sous forme de manuels, CD-Rom, sites Internet, cycle d'émissions en 'diffusion' ...; gages et moyen pour appuyer la transmission du savoir et les transformer en savoir-faire et en réalisations ;
 - Un plan de déploiement qui définit des scénarios d'exploitation des connaissances et des savoir-faire: en particulier les 'reprises-remises' de systèmes développés et installés par des tiers.
 - L'implication du pouvoir subsidiant comme encadrement réglementaire
- Le programme d'éducation gère les opportunités de
 - Parrainage
 - Essaimage, puis finalement conduire à des
 - 'Spin-offs'

L'approche GIL

Penser localement

Choisir ailleurs et Innover

Agir localement

(Déclaration de Toronto sur le développement – 1981)

Pour l'éducation et la formation l'approche GIL a montré de nombreuses fois son efficacité. L'UNESCO en particulier, a mis en œuvre de nombreux projet qui explicitement ou implicitement s'inspirait de cette méthodologie. Pour plus de détail, voir le CD-ROM (Conférence à l'UNESCO [du 13 décembre 2001] sur ce sujet en liaison avec les ONG).

Sous-groupe « Affaire de goûts »

Responsable:

Laurent Van Lancker

Participants:

- Etienne Derue, responsable de la Série - (CIRTEF)
- Guido Welkenhuysen, monteur - (CIRTEF)
- Marc Tchanou, réalisateur du sujet : SESAME - (Bénin)
- Rose Boghuhet réalisatrice du sujet :BANANE PLANTIN - (Côte d'Ivoire)
- Quốc Xoãn Quynh Nguyễn, réalisateur du sujet : THE - (Vietnam)

Les travaux au sein de l'Atelier «Affaires de Goûts» se sont déroulés en cinq phases :

- 1) visionnage, analyse et critique en groupe des maquettes sur la BANANE, le SESAME et le THE ;
- 2) visionnage en groupe de quelques documentaires déjà réalisés lors de la 1^{ère} série de : Affaire de Goût, ceci pour donner des pistes aux réalisateurs ;
- 3) travaux en individuel entre l'encadrement et chaque réalisateur. Cette séance a consisté à visionner les rushes et revoir la structure nouvelle à donner à chaque film ;
- 4) travaux individuels où chaque réalisateur a reformulé et proposé un autre plan de montage ;
- 5) travaux en individuel entre l'encadrement et chaque réalisateur sur la nouvelle structure à donner au film.

Lors du visionnage, analyse et critiques des maquettes, les participants ont pu apprécier d'une part, la qualité technique au niveau du son et des images et d'autre part les efforts et l'originalité des réalisateurs en matière de structure et de variétés de séquences. Ils ont par ailleurs déploré le flux des commentaires et leurs caractères didactiques.

Au regard des critiques et suggestions, les réalisateurs ont pu dégager d'autres structures beaucoup plus filmiques et proposer des schémas de commentaires beaucoup plus digests et poétiques qui augurent déjà d'une qualité meilleure pour la série.

Tout ceci permet aux réalisateurs et à l'encadrement d'envisager positivement la post-production des documentaires.

RECOMMANDATIONS

- Dans le cadre du tournage additionnel pour certains sujets, l'atelier recommande que les télévisions concernées favorisent la bonne fin des réalisateurs en mettant les moyens nécessaires à la disposition des réalisateurs.
- La tenue de formation à la scénarisation, qui met l'accent sur les techniques de réalisation, le traitement, le point de vue de l'auteur et la mise en forme.
- Il faudrait garder la même équipe *cameraman/preneur de son/monteur* pour l'ensemble du tournage.
- Les participants ont déploré l'absence involontaire des réalisateurs du Cameroun et de la République démocratique du Congo, victimes de l'annulation des vols d'Afrique.

Enfin, l'Atelier « Affaires de Goûts » remercie infiniment les organisateurs de ce 11^{ème} SÉFOR pour ces instants magiques de communication

Sous-groupe « Art-tisans »

Responsable:
Jacques Smal (CIRTEF)

Participants :
Jemina Catraye (Bénin)
Pierre Komdaogo (Burkina Faso)
Baudelaire Kabie Djedji (Côte d'Ivoire)
Alé Seck (Sénégal)
Shiam Persand (Ile Maurice)

Si le projet initial portait sur « les petits métiers », le CIRTEF a voulu donner une vision positive de l'Afrique.

Avant le SÉFOR, on nous a demandé de faire une présentation vidéo du personnage dans un délai fort court.

Durant les premiers jours du SÉFOR, il a fallu reformuler le thème par rapport au métier qui était devenu :

**Un homme
Un métier
Une passion.**

Le projet s'est recentré sur l'homme puis sur le métier, le lien entre eux étant «la passion». Tous les travaux ont été abordés en groupe avec une grande cohésion, car les réalisateurs ont eu l'occasion de faire des analyses critiques et d'échanger leur vision personnelle. A chacune des séances, assistait un responsable des cellules qui pouvait intervenir en fonction de son expérience basée sur les difficultés du tournage, du montage, du son, et autres aspects pratiques.

Il est apparu bien vite que c'est l'écriture et les préparations intellectuelles qui sont primordiales pour la réussite d'un film, et un film est réussi ou raté avant le tournage.

La maîtrise de l'écriture permet d'avoir un rapport plus professionnel avec l'équipe de tournage et de post-production, accroît la créativité et évite les dépenses inutiles.

En fin de tournage on a visionné pour mettre en relation tout ce qui avait été discuté préalablement.

CONCLUSION

Finalement, les mots clés retenus sont:

**Un homme
Un métier
Une passion,**

à travers un regard identitaire et universel.

Les participants se félicitent du travail réalisé durant les sessions, mais sont conscients qu'ils pouvaient aboutir à un scénario finalisé.

Il a été demandé d'écrire le scénario pour la fin novembre 2001. La maquette devant être présentée au plus tard fin février 2002.

RECOMMANDATIONS

Les participants recommandent:

- 1) un travail plus défini en amont dans une note d'intention envoyée au préalable aux participants,
- 2) d'organiser une formation à la scénarisation liée au thème de la série,
- 3) de pouvoir bénéficier d'une période de repérage suffisante avant la fin de l'écriture du scénario,
- 4) de pouvoir accéder à Internet selon les nécessités du travail pour dialoguer avec les participants de ce sous-groupe (participants et formateurs),
- 5) de pouvoir disposer de la même équipe de tournage pendant toute la réalisation,
- 6) d'établir un document qui spécifie les règles à respecter en termes de droits d'auteurs pour les musiques, les archives...

Le marché des échanges télévision

Les programmeurs des télévisions francophones profitent du SÉFOR pour visionner, échanger et faire l'acquisition de plusieurs programmes produits par les membres du CIRTEF. Chaque année, un impressionnant catalogue est constitué à partir des productions récentes proposées et offertes par les membres. Ces productions, souvent libres de droits, sont dès lors inscrites à la banque des programmes du CIRTEF qui compte plusieurs centaines de titres.

Le secrétaire général du CIRTEF a donc rappelé que deux catalogues (Télévision et Productions AIF/CIRTEF) et des salles de visionnage étaient à la disposition des participants afin de permettre de voir les programmes qui les intéressent. Le catalogue « Télévision » proposait 72 titres pour 44 heures. Le catalogue des productions AIF comptait 56 programmes pour 26 heures.

Du catalogue « Télévision », les participants au SÉFOR ont commandé 209 programmes pour un total de 141 heures. 159

programmes ont été commandés du catalogue des productions de l'AIF, soit 82 heures. Donc, au total, 368 programmes ont été commandés pour un grand total de 223 heures.

Les expositions

Dans l'évolution technologique récente, les réseaux se sont imposés progressivement comme l'élément nodal de toutes les activités d'une télévision ou d'une radio, et cela tant en interne qu'en externe.

Constitution de banques de données, gestion décentralisée des sources et des programmes, collecte intégrée des données du tournage à la post-production, consultation en ligne des archives, multidiffusion... Chaque organisme de radiodiffusion s'interroge sur l'intégration nécessaire de ces outils dans un vaste réseau.

Du réseau interne au réseau externe, il y a un seuil à franchir ! En plus d'une diffusion de type « Menu », assurer une offre du type « à la carte » sur base d'une dématérialisation complète de la chaîne de production et d'une virtualisation des relations abonnés/spectateurs... voilà le défi !

Les fabricants d'appareils et les sociétés informatiques s'ingénient à trouver les moyens répondant à ces ambitions. Ils sont présents au SÉFOR.

Liste des exposants

A) Télévision :

- | | |
|-----------------|---|
| ◆ Belgavox | Archivage numérique et diffusion d'archives par satellite |
| ◆ EVS Broadcast | Serveurs MPEG et LSM |
| ◆ Globe Cast | Diffusion satellite et terrestre |
| ◆ INS | Vidéo Broadcast et gestion de réseaux |
| ◆ AIF | Formation à l'audiovisuel |
| ◆ Studio Tech | Ligne de produits DV |

B) Radio

- ◆ NÉTIA Radio intégrée
- ◆ AIF – Canal éducatif Radio éducative par satellite
- ◆ World Space Radiodiffusion numérique par satellite

DISCOURS DE CLOTURE DU 11^{ème} SÉFOR

Monsieur le Directeur Général,
Chers Amis,

Au terme de ce SÉFOR qui a passé si vite pour beaucoup d'entre nous, alors que l'attente a été longue pour d'autres, pour rejoindre Dakar. Cela a relevé parfois de l'épopée. Mais je me garderai de jeter l'anathème sur une compagnie interafricaine, je serai mal placé pour le faire, la grande compagnie qui porte l'emblème - croix blanche sur fond rouge sur son fuselage - a été, il y a quelques jours clouée au sol pour des raisons identiques. Nous nous serions bien passés de cette étrange similitude de gestion. Exemple à ne pas suivre.

Suivons celui du Sénégal. Le Sénégal qui gagne. Parce que c'est bien une équipe gagnante qui a organisé ce 11^{ème} SÉFOR. Grâce au sérieux, à la compétence des femmes et des hommes en charge de l'organisation qui, sans bruit, mais avec efficacité ont rempli magnifiquement leur mission.

Monsieur le Directeur Général. Merci, vous pouvez être fier de votre organisation et merci pour votre accueil si chaleureux.

En signe de remerciements pour vous et vos collaboratrices et collaborateurs, nous vous adressons une salve d'applaudissements.

Cette réussite tient aussi à vous, Mesdames et Messieurs les participants, pour votre assiduité à suivre ateliers et débats. Vous avez quelques mérites, car dans ce cadre davantage tourné vers le farniente, dans cet hôtel entouré par la mer et les jardins, il fallait être convaincu de la qualité des travaux pour rejoindre des salles parfois surchauffées.

A propos de cet hôtel - qui ne laisse pas indifférent - sa conception originale date de cinquante ans et il faut bien que je me rattrape - après avoir épinglé la compagnie aérienne de mon pays - que je cite son concepteur, le génial Le Corbusier, d'origine suisse.

Travailler, bien travailler, tout en ayant l'impression d'être en vacances, est une spécificité du CIRTEF - bien à l'image de son Secrétaire Général, qui avec son équipe, petite par le nombre, mais grande par la qualité, a réussi à mettre sur pied

des débats, des ateliers animés par des conférenciers qui ont su captiver l'attention et l'intérêt de tous.

Pour eux, l'équipe du CIRTEF, l'encadrement, les animateurs, les exposants, et aussi la RTS, TV5 et CFI co-organisateurs, et pour vous-mêmes, chers amis, je vous propose une nouvelle salve d'applaudissements.

Nous venons d'entendre les compte rendus des travaux et la pertinence des recommandations. Le CIRTEF a été bien inspiré en instaurant le Pré-SÉFOR - avec ses travaux pratiques - qui participent désormais au succès général du SÉFOR et lui donne une dimension nouvelle. Ils seront poursuivis. Ce n'est pas le moindre des charmes du SÉFOR que de permettre à des professionnels du Sud et du Nord de se connaître, de se re-connaître et de comparer ensemble des préoccupations communes. Ces forums sont uniques. Il faut les renforcer. Cela ne tient qu'à nous.

C'est merveilleux de partir ensemble pour l'aventure du numérique.

La société de la communication est en route, il nous appartient de la construire à notre goût, selon nos ambitions, nos moyens bien sûr, mais surtout sur nos cultures.

La convergence des techniques doit nous unir pour mieux nous comprendre, pour pouvoir échanger, dialoguer.

La diversité des contenus est une richesse propre. Soyons attentifs à rester nous-mêmes: originaux et créatifs. Le danger est de trop vouloir ressembler à d'autres, où encore, rendre l'autre à son image. S'en rapprocher sûrement, mais de là, à devenir une copie conforme - non - ou pire, effrayant, un clone. Evitons l'uniformité et n'ayons crainte de marquer nos différences.

Il ne sert à rien d'avoir un univers à plusieurs milliers de canaux pour recevoir des chaînes qui se ressemblent de plus en plus.

Les nouvelles technologies permettent d'être accessibles matériellement à un plus grand nombre pour une meilleure répartition des sources d'images et de sons.

Les petites caméras, les mini-enregistreurs révolutionnent l'approche audiovisuelle et se démocratisent de plus en plus. Accessible, ce matériel est à portée de mains - au sens propre et figuré - mais doit être maîtrisé. Il faut des efforts constants pour la Formation : le CIRTEF s'y emploie. C'est son grand mérite. Les résultats sont visibles - à travers les cellules de post-production, des ateliers de créativité. Le CIRTEF prépare les bases qui serviront des contenus,

contenus qui doivent avoir du sens, de la poésie. Continuons à rêver, à imaginer et à produire.

Ces rencontres du CIRTEF et du SÉFOR sont devenues incontournables.

On y noue des contacts, on tisse des liens, on y signe des alliances, on devient des amis.

Il nous sera difficile de quitter Dakar la fascinante, Dakar si accueillante, si chaleureuse. Pour que la séparation soit moins grande, nous emporterons avec nous un peu de cette culture dans laquelle nous avons baigné durant ce 11^{ème} SÉFOR.

Avec dans nos cœurs l'esprit du Sénégal qui nous aura marqué.

Nous quittons les rivages de l'Atlantique pour nous retrouver pour le prochain SÉFOR dans un an, sur les berges du fleuve Niger qui nous attendent déjà.

Je vous remercie.

Jean-Claude CHANEL
Président du CIRTEF



**Thème de l'intervention : Home View Sénégal :
Présentation et Expérience d' une start-up du Sénégal née
avec l' Alternance.**

INTRODUCTION

Monsieur El Hadj Diop, remercie les organisateurs du 11^{ème}
SÉFOR :

- Le Conseil International des Radios-Télévisions d' expression Française (**CIRTEF**) – **M. Jean Claude CHANEL, Président**
 - Agence Intergouvernementale de la Francophonie (**AIF**), représentée par **M. Pietro SICURO**
 - **TV5, Mme Marie Christine SARRAGOSSE, DG**
 - **Radio Canada**
 - Radio Télévision du Sénégal **RTS, M. Mactar Silla, DG**
- Il salue les participants et les invités.

Nous évoluons dans les NTIC et les organisateurs et le Directeur de la RTS ont compris l'enjeu des Nouvelles Technologies qui est aujourd'hui incontournable pour le développement des Radios, télévisions et numérisation des archives.

Raison pour laquelle nous sommes conviés pour partager notre expérience en la matière.

Je vais vous présenter **HOMEVIEWSENEGAL** qui est un site Internet qui a un contenu non négligeable et qui utilise une technicité dans les NTIC pour diffuser la Télévision sénégalaise et qui émet 4 radios en direct 24h/24.

Sans compter les reportages maison qui sont d'ordre culturel en général que nous faisons grâce à notre caméra numérique.

HOMEVIEWSENEGAL est lié par des contrats avec quelques fournisseurs de contenus des médias et je peux citer, la RTS, Sud FM, Nostalgie et j'en passe. Mais il faut le signaler, le partenariat avec la RTS est le plus significatif car plus de 80% de nos contenus proviennent de la RTS et d'ailleurs les Internautes croient que **HOMEVIEWSENEGAL** appartient à la RTS, ce qui nous honneur.

Aujourd'hui, grâce à **HOMEVIEWSENEGAL**, la Télévision sénégalaise et 4 radios dont 3 de la RTS sont suivies et écoutées en direct à travers le monde entier grâce au Web.

HOMEVIEWSENEGAL est né d'un partenariat avec des américains en décembre 1999 qui nous avait lancé un défi qui consistait à réaliser un site Internet avec un contenu des médias qui sera destiné à la diaspora sénégalaise et aux internautes en général. Ce défi était à réaliser dans les 3 mois à venir c'est à dire avant mars 2000.

En février 2000, à l'arrière d'un télécentre, sans moyen, nous avons relevé ce défi en mettant sur Internet la Campagne électorale de février 2000 avec comme moyen un ordinateur portable et une ligne téléphonique RTC.

Ce succès avait motivé nos partenaires à faire un investissement assez considérable et nous avons aussitôt loué une LS de 64 Kbs deux mois après nous sommes passés à 256Kbs. Malgré ce haut débit et vu la demande des internautes et l'enrichissement du contenu, nous avons loué un autres débit de 256KBs ce qui nous ramène à 2 x 256 soit 512 Kbs de bande passante (ces bandes passantes sont aujourd'hui saturées).

Il existait 16 sites HV à travers le monde. Mais avec la chute de l'Internet en fin 2000, 6 sites qui ont survécu, et je peux citer Jamaica, Bengladesh, Trinidad et Tabaggo, Ghana, Thaïlande et le Sénégal.

Cette expérience nous a permis de développer grâce à des contrats signés avec les télévisions malienne et nigérienne, HOMEVIEWMALI et HOMEVIEWNIGER qui sont actuellement mis en veilleuse par faute de moyens. Mais nous espérons les faire revivre très bientôt car les immigrants de ces pays en demande tous les jours.

Nous avons eu le privilège d'être sélectionné par Havard Business School Club de New York parmi les 10 meilleurs sites du monde en janvier 2001.

HOMEVIEWSENEGAL était un .COM jusqu'en mai 2001, mais l'arrêt de nos partenaires américains suite à la chute de l'Internet et à la faillite de pas mal de Start Up, nous à permis de créer dans la continuité HOMEVIEWSENEGAL.sn.

HOMEVIEWSENEGAL a eu malgré les coupures de courant plus de 24.000 visiteurs pour le mois de septembre 2001.

- La diversification des activités : Ouverture d'un espace cyber – Formation – Etudes et Développement du site des Appels d'Offres au Sénégal (pour le compte de Dyna Entreprises) – Conception & Développement de sites Web (SÉFOR). Autres Prestations de services: e-Business, Nouvelle Economie, ...

- La fin du joint-venture : faire face aux défis financiers ou l'ouverture du capital (en chantier depuis septembre 2001)
- Lancement de la nouvelle Home View Senegal depuis mai 2001
- Expérience locale : développement de compétences et d'expérience en hébergement

LE CONTENU DU SITE: EXPERIENCES DE LA PRODUCTION AUDIO VISUELLE SUR INTERNET

Contenu: Politique et Production

- Stratégie : Contacts & Contrats d'exclusivité avec les leaders de la presse audio visuelle : RTS, SUD, WALF, NOSTALGIE, LE SOLEIL, ...
- Production
 - Audio : Radio en Direct (4) et en différé ()
 - Vidéo : RTS 1
 - Presse Ecrite : Revue de Presse
 - Liens vers les autres sites (Le Soleil, cours de change, ...)
- Les sites connectés à notre contenu
 - Partenaire : RTS
 - Francophonie : TV5, CFI
 - Autres : Seneweb, AJ/PADS, SOPI, ...

L' environnement Technique :

- AUDIO

- Radios en Direct
- Programmes en différé
- Les Archives

- VIDEO

- La RTS 1 en différé (léger différé : ½ heure à 1h en moyenne)

LA NOUVELLE HOME VIEW SENEGAL : LES PERSPECTIVES

- Préparation des étapes de Commercialisation du contenu et de Rentabilisation du site
 - Accès payant
 - Numérisation des archives de contenu
 - Vente d'éléments d'archives à la pièce
 - Politique d'actionnariat : rechercher et parvenir à un taux intéressant de rentabilité : atteinte du point mort d'ici six (6) mois
- Les prochaines étapes : Expansion & Croissance
Notre But : Assurer une présence dynamique dans le Net sous-régional et effective au plan continental.

Home View Sénégal en Afrique de l'Ouest :

Les projets initiés en attente de réalisation (mise en veilleuse)

- **Home View Mali**
- **Home View Niger**
- **Home View Capo Verde**

Les autres pays visés

- **Afrique de l'Ouest: Burkina Faso, Bénin, Togo, Guinée, Guinée Bissau, ...**

Home View Sénégal en Afrique:

- Partenariat dans les autres pays francophones, anglophones, lusophones et arabophones
- Collaboration Stratégique au niveau continental, i.e, Maghreb, Afrique Centrale, Afrique Orientale et Afrique Australe

CONCLUSIONS

Home View Sénégal c'est aussi « **le Sénégal qui gagne dans la Francophonie en marche** ».

Remerciements :

- Hommage aux anciens collaborateurs et associés de **Home View Media**
- La **RTS, SUD-FM, NOSTALGIE FM, MOURIDE**
- Mention spéciale à la **Nouvelle RTS** et à son « leader éclairé », **M. Mactar Silla**
- **M. Daniel Edmundson**, Avocat & Conseil Juridique de Home View Media nous a accompagné et beaucoup encouragé dans la phase de délocalisation du site
- Equipe de Management : **MM Assane GUEYE** – Coordonnateur, **Aziz Diouf** – Responsable du Contenu : vision, efficience et sens de l'innovation, depuis le début de cette passionnante aventure en décembre 1999
- **Le staff technique et administratif**: sacrifice, abnégations, compétence
- Nos Espoirs : **Compter sur le Soutien & le Financement du secteur privé Internet du Sud par la Francophonie: Inviter le secteur privé aux prochains SÉFOR – Appuyer les initiatives et consolider les réussites, ...**

VŒUX DE LONGUE VIE AU SÉFOR & REMERCIEMENTS DE L'AUDITOIRE

Aujourd'hui HOMEVIEWSENEGAL est à 100% sénégalais et nous offrons à la Diaspora sénégalaise et aux Internautes une visibilité de 24H/24 grâce à un débit de 512 Kbs et un groupe électrogène de 7KVA pour parer au coupure de l'électricité.

Martin Faye, Intermédia Consultants (Sénégal)

«Qu'apportent les nouvelles technologies comme opportunités dans nos radios ? L'attente des auditeurs a-t-elle changé avec l'apparition des Nouvelles Technologies ? Le contenu des programmes des radios publiques doit-il être différent de celui des radios privées ? Quels sont les offres et les services supplémentaires que peuvent envisager les radios publiques ? »

Dans le cyber-espace, il n'y a pas de zones de non-réception. Aucun immeuble, aucune montagne ne fait obstacle aux signaux radio diffusés sur le net. Les limites géographiques dues à la puissance de l'émetteur ou aux restrictions imposées par les autorités n'ont pas cours non plus. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que ces dernières années, de nombreuses stations radio disposant d'un public restreint, mais fidèle se soient installées sur le réseau des réseaux afin d'élargir leur audience traditionnelle.

Et non seulement elles y ont trouvé des amateurs séduits par leur programmation particulière, mais beaucoup d'entre elles commencent à engranger des bénéfices. Toutes ces différentes expériences montrent que désormais la radio n'est plus une expérience difficilement audible sur le net, mais une stratégie potentiellement viable pour les diffuseurs conventionnels. Une tendance y contribue : celle qui réside dans l'utilisation croissante des connexions internet à haut débit et dans la rapide amélioration de la technologie, laquelle permet aujourd'hui la diffusion d'émissions radio d'excellente qualité.

Pourtant, en radio, on ne doit pas considérer la Toile comme la solution de dernier recours, mais plutôt comme un moyen de grandir.

Quelques rappels sur ce nouveau mode de diffusion qu'est le numérique.

- Le numérique a **permis d'augmenter la rentabilité des programmes** par la réduction des coûts de production.
- La production d'un contenu numérique a permis d'explorer de nouveaux modes de diffusion. Le signal numérique offre en effet une plus grande souplesse que l'analogique. Il permet de diffuser un même programme sur de multiples canaux.
- Le numérique offre la possibilité d'explorer la diffusion satellitaire directe, le webcasting et le DAB. Ces

nouveaux modes de diffusion ouvrent la voix vers une modification des programmes radio. Ceux-ci peuvent désormais s'ouvrir au multimédia.

- S'il ne modifie pas les habitudes de consommation de programme en matière de lieu et mode de réception, le traitement numérique a un impact sur l'efficacité du programme et il doit être réfléchi comme n'importe quel autre élément du programme, en fonction de la cible recherchée.
- Les évolutions causées par l'industrie numérique sont surtout perceptibles lorsqu'elles impliquent une modification des habitudes de consommation de programme. Les données associées sont donc au centre de toute la réflexion, peu à peu au centre des innovations.
- Les sous-porteuses FM ont le mérite d'ouvrir la voie de la transmission de données par la radio. La gestion de la production des données associées est peu complexe dans le cas du RDS en raison du faible volume de données mais il permet aux radios d'acquérir les bases du savoir-faire de la diffusion multimédia, qui passe par la maîtrise des outils de production numériques. La diffusion numérique est dès lors très proche. Il restera ensuite à produire des programmes adaptés à ces nouveaux canaux.
- Le signal numérique de ces satellites peut transporter aussi bien le son que l'image. Des programmes de radios peuvent donc être offerts en même temps que des programmes télé pour compléter l'offre de service.
- La diffusion numérique et la bande passante disponible sur ces bouquets permettent de développer des offres de services complémentaires aux programmes radio sous forme de données associées. Canal satellite par exemple offre des services interactifs pour les radios présentes sur le bouquet : vous pouvez recevoir des informations en temps réel sur le morceau de musique écouté, sur l'artiste ou les programmes de concerts ou procéder à des achats. Vous disposez également d'une « mosaïque sonore interactive » présentant les 55 radios sur trois pages et permettant de choisir la station de votre choix avec ses programmes. En écoute, s'affichent sur l'écran : les références du morceau écouté, les couvertures des CD, ainsi que des informations sur les émissions, les animateurs ou les interprètes. L'abonné, en cliquant sur une icône, peut également se diriger vers le « Forum Boutique » et commander des CD ou des places de concert.
- Une des émissions primordiales de WorldSpace est de développer en collaboration avec les constructeurs grand public des récepteurs portables, économiques, capables

d'assurer une bonne qualité audio et de recevoir des textes et des images, en bref capable de répliquer l'offre des bouquets satellites télé sur des récepteurs radio portatifs. C'est chose faite en collaboration avec Hitachi, JVC, Matsushita (Panasonic) et Sanyo. L'objectif est de proposer des récepteurs à moins de 100\$ lors du lancement de l'offre WorldSpace, dont une partie pourrait être prise en charge par les Etats.

L'intérêt pour les diffuseurs d'intégrer une telle offre est bien sûr l'audience potentielle, large et nouvelle située dans les pays émergents. Chaque faisceau de diffusion touche 14 millions de Km² et les programmes diffusés peuvent attendre une augmentation de recettes publicitaires, qui peut d'ailleurs être assurées par les associées, chaque récepteur sera équipé de sorties sur des appareils périphériques (sorties PC, sortie stéréo) en plus des écrans propres à l'appareil.

Toutes ces technologies se prêtent parfaitement aux projets de diffusion de données associées et à l'innovation des radios à la recherche de nouvelles sources de revenus.

Le webcasting

Le webcasting est défini comme l'ensemble des méthodes de distribution d'informations d'un émetteur vers de multiples récepteurs. Cela comprend la diffusion en continu, audio et vidéo, les méthodes dites « push » comme les souscriptions à des listes de diffusion, et la distribution de logiciel sous forme électronique. A cela peut s'ajouter d'autres formes d'interactivité tels le téléphone, la téléconférence et d'autres moyens de communication textuels ou graphiques. Le webcasting inclut donc la diffusion d'un programme radio sur « internet ».

Parmi les modes de diffusion émergents, c'est le premier à avoir été adopté par l'industrie radiophonique, d'abord parce que la technologie est déjà disponible et maîtrisable avec une courbe d'apprentissage rapide, ensuite parce que l'investissement est faible.

Parmi toutes les nouvelles technologies, l'Internet est avec le téléphone cellulaire celle qui a le mieux pénétré les foyers, même si cette pénétration d'internet se fait plus lentement en Afrique. Mais la baisse des prix des ordinateurs, la baisse des prix pratiqués par la cybercafés, les offres de connexion à Internet sans abonnement, les efforts pour réduire la fracture numérique vont permettre d'augmenter rapidement le nombre d'internautes africains.

Nous pensons qu'Internet va devenir le premier réseau de diffusion.

Le Webcasting dans l'esprit de nombreux diffuseurs mais aussi dans l'esprit du grand public se réduit souvent au streaming, c'est-à-dire la diffusion du programme en continu sur Internet. Par opposition, la diffusion d'un programme peut se faire par téléchargement, ce qui est très long (2 heures 30 pour une minute d'audio de qualité CD avec un modem 56000), et consommateur d'espace disque alors que le streaming ne stocke que temporairement une infime partie du programme. Le streaming fait l'objet d'une forte activité sur l'Internet. Des sites fédérateurs tels <http://www.broadcast.com/> donnent accès à de nombreux programmes de radio à travers le monde alors qu'ils ne pouvaient jusqu'alors être captés que dans leur zone de couverture FM. Mais ceci ne représente qu'une partie du webcasting qui, en dehors des considérations techniques, consiste à décliner un programme existant sous un format classique comme le programme radio pour en faire une offre adaptée à l'Internet et en tirant tous les profits.

Actuellement, l'avantage compétitif des programmes sur Internet ne peut être la qualité de l'audio. Il est donc d'autant plus nécessaire d'offrir des services associés, ce qui n'est qu'optionnel en théorie pour le DAB. Se concentrer sur la vente de musique revient à oublier la partie rédactionnelle et l'offre de contenu attendue par l'internaute. Or, dans ce domaine, les groupes de media traditionnels et bien sûr les radios ont une expertise valorisée par le consommateur et directement applicable à l'Internet.

Ainsi, ils toucheront une audience nouvelle avec des coûts de production de contenu limités.

C'est la capacité des radios commerciales à utiliser ces technologies pour attirer une audience supplémentaire vers leurs programmes, puis leur habilité à transformer cette audience en source de revenu, qui feront émerger les leaders de ce marché.

Les radios diffuseurs ont comme atout de taille d'avoir déjà à leur disposition un programme de base qui draine de l'audience et qui est source de contenu. Ce contenu est d'ailleurs sous-exploité. Les informations attachées aux titres diffusés sont souvent disponibles mais pas toujours diffusées. De même, une petite partie de la production de la rédaction peut être développée, mis en forme et diffusé pour un coût marginal réduit.

Les nouveaux produits du marché des programmes

I. Multiplication de l'offre de programmes

- *Création de radios sur Internet*

Internet offre la possibilité de diffuser un programme avec un investissement relatif à la diffusion réduit. Les frais de diffusion étant relatifs à la bande passante requise par la diffusion du programme, qui est elle-même dépendante du nombre de personnes qui sollicitent une connexion, le diffuseur peut accroître sa bande passante proportionnellement à l'augmentation de son audience, donc de son chiffre d'affaires. Le risque est cependant de se laisser dépasser par la demande et donc de ne pas pouvoir maintenir la qualité de la diffusion.

Certains observateurs du secteur font remarquer que le coût élevé de la nouvelle technologie pourrait constituer un obstacle insurmontable à l'accès au Net pour certaines radios. Les diffuseurs sur Internet doivent payer la livraison du signal. Dans la diffusion sur la Toile, les prestataires de services tarifient en fonction de la quantité d'informations (ou taux d'octets) qui sont encodées et transmises. Ce qui revient à faire payer la station selon le nombre d'internautes qui se connectent sur elle. Mais les prestataires de services prennent généralement en charge une partie de ces coûts, qui peuvent être également compensés par une plus large audience et de plus gros revenus publicitaires sur la Toile.

Cette multiplication de l'offre a été souhaitée et prédite par Pierre Bélanger, président et fondateur de Skyrock, dans son ouvrage, La Radio du Futur, publié en 1991. Son analyse des générations successives de radios abonde dans ce sens. La première génération, marquée par une concentration de l'offre fonctionnait sur le principe de « à chacun son émission » pour toucher la plus grande proportion de la population au cours de la journée, la cible pouvant varier au cours de la journée. La deuxième génération fut marquée par la multiplication de radios se concentrant sur des cibles particulières, « à chacun sa radio ». La troisième génération, émergente au début des années 90, en pleine croissance maintenant a pour principe « à chacun sa musique » ou « à chacun son centre d'intérêt » selon que le format est musical ou parlé. Depuis, la tendance s'est accélérée, la segmentation de l'offre se rapproche d'une demande de plus en plus pointue : celle de l'individu. Des sites Internet proposent aujourd'hui de créer son propre programme en fonction de ses goûts, des genres que l'auditeur souhaite écouter et de la proportion respective de chacun.

II. Les offres actuelles des programmes radio

- Les données associées

La possibilité d'associer des données numériques aux programmes radios permet de les compléter par l'apport d'un contenu en rapport avec le programme diffusé ou bien par rapport aux services attendus par les auditeurs dans leur situation d'écoute. Une grande partie de l'audience radio est mobile, c'est-à-dire située dans un véhicule. Cela ne permet pas de demander une interactivité constante de leur part. En revanche, il est possible de leur offrir des services qu'ils attendent d'une radio comme par exemple l'état du trafic routier sur la zone géographique d'écoute. C'est en effet l'information trafic qui a alimenté les premiers canaux de données associées.

- En France par exemple, utilisation du Skipper par Europe 1

Il s'agit d'un pare-soleil, intégrant un récepteur RDS (sous-porteuse FM), capable d'afficher en temps réel l'état de la circulation parisienne. Pratiquement, deux cartes rétro-luminescentes (une de Paris, une de la banlieue) affichent, sous forme de points lumineux, l'intégralité des bouchons détectés. Le « Skipper » est mis à jour par les ondes d'Europe 1 (104.7 FM) depuis l'émetteur de la Tour Eiffel. Un système particulièrement ingénieux de collecte de l'information trafic a été mis en place avec les Taxis Bleus.

Ce produit naguère vendu 2490FF est accessible sans abonnement depuis mars 1998. Si le système de collecte est bien intéressant, la diffusion par sous-porteuses FM subira bientôt l'assaut de la diffusion numérique, terrestre et surtout satellitaire, ou même de la connexion Internet des véhicules.

- Autres types d'application

D'autres services de renseignement aux consommateurs peuvent être développés: actualités, renseignements météorologiques, informations sportives ou tous autres renseignements rattachés à la radiodiffusion que les producteurs de programmes ont déjà à disposition, dans des quantités supérieures à ce qui peut être diffusé dans leur format d'antenne mais qui constitue un réel attrait pour l'auditeur.

Nous remarquerons en plus que ce sont précisément les activités qui sont accessibles à toutes les radios, privées ou publiques, même de petite taille, du moment qu'elles produisent un contenu d'intérêt local, ce qui est le cas de toute radio privée qui survit sur son marché.

- **Internet**

L'Internet permet de diffuser toutes les données associées énoncées précédemment avec des coûts minimes, et mêmes de compléter l'offre de contenu par des liens vers d'autres bases de données. Une émission culturelle, sur un auteur, peut ainsi proposer des liens vers le site de sa maison d'édition, les sites consacrés à son mouvement littéraire ou même aux sujets abordés. La séparation physique des fenêtres de diffusion de programme et des navigateurs internet permet de ne pas perdre l'auditeur alors qu'il est dirigé vers un autre contenu visuel complétant l'émission.

L'on voit bien que par cette technologie, la distinction entre télé et radio devienne plus floue. Des images sont diffusées, parfois des séquences vidéo. Les radios de l'Internet, en développant leurs compétences techniques accèdent aux mêmes possibilités que les télévisions. Le site de Canal Web (www.canaweb.net) offre la possibilité à n'importe quelle entreprise de diffuser des images sur Internet PAR SA Web TV. NRJ s'est essayé pour la première fois à la diffusion vidéo sur Internet en septembre 1999 avec la diffusion en direct de la Techno-parade de Paris. Cet événement annoncé à l'antenne était accessible directement à partir du site de la radio.

Internet révèle la facilité des radios à traiter l'interactivité et la diffusion multimédia en direct. Les radios parviennent à produire avec des moyens minimalistes là où les chaînes de télé ont déjà un équipement vidéo lourd, certes de qualité mais actuellement inadaptée aux capacités de l'Internet.

- **De nouvelles sources de revenu**

Une station de radio peut générer de nouveaux revenus grâce à la diversification de son offre de programme, à sa numérisation et à son site web, en tirant profit des données déjà produites pour son audio.

Un site très fréquenté peut vendre son audience grâce à des bannières publicitaires. C'est la source de revenu la plus facile à exploiter sur le web. Des régies publicitaires spécialisées dans la vente d'audience des sites existent, les radios ont d'ailleurs déjà toute une régie qui peut étendre ses compétences à l'Internet.

- **De nouveaux services**

De nouveaux services peuvent être vendus directement sur le site. Ce sont par exemple des bulletins d'information

suffisamment spécialisés pour être achetés par un public ciblé: résultats sportifs, analyses boursières, information financière, trafic routier. Les «mailing» listes peuvent être envoyées directement sur la messagerie électronique d'un téléphone cellulaire, un chauffeur de taxi indépendant pourrait ainsi être averti de tout accident majeur intervenant dans sa zone, de la même façon que les affiliés aux grandes sociétés de taxis. Ces services dépassent bien entendu la simple mise à disposition d'information sur le site web et sont liés à d'autres canaux de diffusions ouverts par le numérique. Le site de la station pourra de toute façon servir de plate-forme commerciale et promotionnelle à l'ensemble de l'offre de service de la station.

Dans ces exemples, un programme est diffusé en streaming. Le titre, l'artiste et la pochette de l'album sont affichés et d'un simple «clic», l'auditeur surfeur peut acheter le disque.

Il existe une autre source de revenu : un mixe de la vente de merchandising et de musique peut aboutir à de nouvelles ventes, la vente des lots offerts lors des concours. Les auditeurs pourront trouver sur le site de la station un lien vers le site de vente électronique du fournisseur qui a effectué la promotion d'un de ses produits grâce au concours à l'antenne. Là encore, une commission serait reversée à la radio pour chaque vente conclue par l'intermédiaire de son site.

- La fidélisation de l'audience

La fidélisation de l'audience est plus difficilement mesurable mais fait partie des bénéfices du site. En offrant des services gratuits comme l'accès aux titres les plus diffusés, ou en montrant des photos de ses animateurs avec une brève description en faisant visiter ses studios, une station accroît le sentiment de proximité qu'ont ses auditeurs, ce qui contribue à leur fidélisation. D'autres services peuvent être proposés gratuitement pour informer les auditeurs par e-mail des programmes à venir et donner des informations complémentaires.

Le même projet de création d'un club de fidélisation de l'audience est directement transposable à la radio. Le but est de créer une relation interactive avec l'audience et d'accéder à une plus forte notoriété ainsi qu'à une meilleure image de marque. Ainsi, l'auditeur sondé mentionnera en écoute de la veille tout naturellement la station avec lequel il a le plus d'affinités.

Une note d'information est l'élément clef d'un club de fidélisation. Les auditeurs surfeurs s'inscrivent sur une liste de

diffusion pour recevoir des informations régulières sur leur programme préféré.

- *L'exemple du site de Virgin Radio à Londres*

Mise à disposition d'un contenu gratuit, fréquemment remis à jour et ciblant les intérêts des auditeurs, constituant un véritable magazine musical.

Un recyclage de l'audience de l'Internet sur le programme radio par un rappel du programme en cours et la possibilité de l'écouter sur son ordinateur en direct.

Fidélisation des auditeurs par le développement de l'image de la radio (photos des animateurs, e-mail, visite des studios en 3 D) et par des jeux concours.

Marchandising électronique gratuit (jingles à télécharger, fonds d'écran).

Vente en ligne des titres de la playliste, proposition d'une sélection par les auditeurs et accès à une base de recherche de titres disponibles à la vente avec paiement sécurisé sur le site.

- *Créer un mouvement cyclique de l'audience autour de son contenu*

L'audience de l'Internet est très volatile. L'internaute passe très vite d'un site à l'autre, et ne se concentre pas sur un même thème plus d'un quart d'heure. Comment alors le retenir sur un programme, même si celui-ci lui offre des données associées en plus du classique audio ? La radio occupe le temps secondaire de l'auditeur, c'est-à-dire qu'il peut continuer à faire une autre activité pendant qu'il écoute passivement. Dès lors que des données associées sont offertes, le programme occupe le temps primaire : il n'est plus possible de continuer à faire la cuisine ou conduire en lisant la biographie de l'artiste que l'on entend chanter. Or, il est plus difficile de retenir un consommateur de programme alors que l'on occupe son temps primaire puisque l'offre doit être plus intéressante que l'activité à laquelle il doit renoncer. Les programmes numériques, que ce soit par l'internet ou par le DAB doivent laisser l'auditeur libre d'y consacrer son temps secondaire ou primaire à la collecte d'informations, au divertissement, à dialoguer ou à acheter. Sur ces activités, il passe rapidement d'une offre à l'autre par l'intermédiaire de son logiciel de navigation. Un programme radio peut demeurer en toile de fond et recycler son audience vers du contenu statique. Une hypothèse intéressante, à valider par une étude quantitative serait que le

programme numérique le plus efficace, donc retenant ses auditeurs et le faisant participer, serait celui qui permettrait à son audience d'occuper comme il lui plaît son temps primaire tout en lui suggérant des activités auxquelles il peut consacrer son temps primaire si elles l'intéressent. Pratiquement, des liens peuvent être diffusés dans le récepteur de programme Internet (lecteur G2 par exemple) et l'Internaute clique dessus lorsqu'il veut approfondir un élément du programme audio qu'il a entendu comme un sujet du flash d'informations ou une publicité. Dès que cette source d'information est épuisée où qu'elle ne l'intéresse plus il pourrait continuer à surfer sur Internet tout en continuant à écouter le programme diffusé par une application différente du navigateur Internet. L'audience sur les médias numériques peut être perçue comme des flux, qui donc ne peuvent pas être captifs mais captés, ponctuellement, vers une offre de contenu de divertissement, de dialogue, d'information ou de vente. Capter les flux d'audience est la première source de création de valeur à travers des programmes. Ensuite, la capacité des stations à négocier des alliances avec des sites de commerce électronique, des régies publicitaires ou des sites dont le revenu est la publicité permettra de transformer ces flux en revenu.

Une fois capté sur le programme radio, l'Internaute doit pouvoir continuer à surfer, accompagné par le programme qui lui suggère du contenu associé, par l'intermédiaire de sites ou d'images et de textes diffusés en même temps que l'audio.

- Les atouts du succès des sites Internet des stations

Toute société se lançant dans la création d'un site Internet de divertissement ou d'Information doit embaucher du personnel, produire du contenu, acheter de l'espace publicitaire pour attirer des visiteurs sur son site et créer une source immédiate de revenu pour continuer ses opérations. Regardons ce dont les stations de radio disposent déjà: un auditoire fidélisé et prêt à interagir, un canal de diffusion pouvant servir de support promotionnel à son site, un fichier d'annonceurs intéressés par sa cible, un programme diffusé 24h/24h et déjà une source de chiffre d'affaires établie.

De plus, les sites des radios peuvent attirer une audience toute nouvelle, en dehors de la zone de couverture hertzienne, qu'il s'agisse de personnes ayant déménagé ou d'internautes totalement extérieurs à la zone de diffusion mais étant intéressés par les thèmes traités par la station. Ainsi, le résultat d'un match de football et son commentaire pourront être disponibles sur le site d'une station, et automatiquement mis à

jour grâce aux informations de la base de données déjà produites pour le flash d'information.

Conclusions : quelle offre de programme avec les NTI ?

- Une émission sur les Nouvelles technologies (actualité du web, sites présentant un intérêt pour l'auditoire, nouveaux logiciels...)
- Une offre de programme en continu (diffusion 24h/24h)
- Une offre de programme à la carte
- La création de services annexes: recherche et consultations conviviales de documents audio, multiplexage, participation interactive des auditeurs en temps réel, liens vers d'autres sites
- La consultation des émissions archivées
- L'amélioration du contenu des émissions grâce à une recherche documentaire très poussée
- Un contact permanent avec l'auditoire non seulement par le courrier électronique, mais grâce au « clavardage » et aux forums de discussion sur le site de la radio
- La contribution à la réduction de la fracture numérique permettre l'accès des couches défavorisées à Internet.
- La production d'émissions de radio surf.



Atelier "Télévision" LA CHAÎNE DV INTÉGRÉE

Daniel Hamel - SRC Montréal, Canada

Directeur des opérations, Télévision régionale française
et responsable du dossier de TV5

daniel_hamel@radio-canada.ca

- *Réseau français de la SRC (Société Radio-Canada)*
Centre principal de production - Montréal.
RDI - Réseau de l'information opération 24H/24H.
ARTV - Réseau culturel opération 24H/24H.

Sept (7) centres de production dans les différentes régions du Canada.

Plus de 500 employés.

Moncton (Maritimes), Québec (Ville, est du Québec, Côte nord), Ottawa (Outaouais, Ontario), Winnipeg (Manitoba), Régina (Saskatchewan), Edmonton (Alberta), Vancouver (Colombie-Britannique).

Vingt-sept (27) bureaux journalistiques.

- *Production régionale*
Quatre mille cinq cents (4500) heures de production par an.
Chaque centre produit quotidiennement un ou des bulletins d'information (12h00 et 18h00) et des émissions de proximité.
Personnel journalistique et de production dans chacun de ces centres.
Déploiement de bureaux journalistiques - introduction de JRI dans la chaîne de production information.
- *Besoins*
Nous devons constamment revoir nos méthodes de travail.
Évaluer les moyens techniques requis à l'atteinte de nos objectifs stratégiques.
- *Etre à l'écoute*
Plusieurs défis nous ont été lancés au cours de la conférence introductive.

Monsieur Mactar Silla de la Radiodiffusion-Télévision sénégalaise nous a fait valoir que les responsables décideurs et l'ensemble du personnel doivent unir leurs efforts pour AVOIR UNE VISION CLAIRE de l'architecture opérationnelle à mettre en place. Cette **vision globale** doit pouvoir se décliner en module.

Il a de plus souligné l'importance de s'assurer que les services (émissions) correspondent aux attentes des utilisateurs (téléspectateurs). Il ne faut pas planifier en vase clos – Il faut **être à l'écoute**.

Monsieur Jean Stock, ancien président de TV5 Monde et de CFI quant à lui nous a souligné que contrairement à d'autres domaines, en télévision, ce n'est pas **le besoin qui crée l'organe, mais l'organe qui crée le besoin**.

ATTENTION, ça devient un piège si l'on n'y fait pas attention. Mais comment éviter ce piège?

En réponse, monsieur Piétro Sicuro de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie nous invite À NE PAS être dépendant des outils, d'être vigilant et responsable lors de nos échanges avec des vendeurs d'équipements. Ces derniers doivent être à VOTRE ÉCOUTE....

Mais pour ce faire, vous devez avoir bien maîtriser votre environnement, assimiler vos orientations stratégiques, vos besoins de productions et déterminer les outils (équipements) qui satisfassent à vos attentes et besoins.

Et pour terminer, messieurs Roger Roberts et Guy Maréchal nous ont sensibilisé sur l'importance de conserver la mémoire collective par l'archivage évolutif, intelligent, multimédia et économique (projet AIMÉ).

- *Plan d'action*

Avoir un plan structuré et bien défini.

Analyse exhaustive des méthodes de travail et des besoins techniques

Mise en place d'un environnement de travail adapté.

S'assurer que l'ensemble soit **intelligent, évolutif, économique, pertinent**.

- *L'occasion se présente*

Il y a trois (3) ans, naissance des formats d'enregistrement vidéo numérique à prix abordable.

La SRC en profite pour changer, à notre centre de production de Moncton en Atlantique, l'ensemble des équipements concernés (caméras de reportage, équipements de montage, « magnétoscopie » en général).

Le choix s'est arrêté sur le format DVC Pro de Panasonic, version 4:1:1 25 Mbps.

- *Pourquoi le format DV ?*

SRC Atlantique à besoin de remplacer l'équipement de production désuet.

Formats numériques disponibles : DvcPro de Panasonic, SX de Sony à prix d'achat inférieur à celui utilisé.

Gain important en qualité : traitement numérique de l'image, sensibilité accrue du bloc optique.
Positionnement pour migration vers un univers de production tout numérique.
Occasion d'affaire.

- *Après 3 ans*

Expérience extrêmement positive, financièrement rentable.
A répondu à toutes les attentes de la direction et des utilisateurs.

Point de départ du plan de numérisation du reste de la SRC.
Actuellement déploiement du format SX dans les autres centres de production.

Mise en place du premier centre numérique totalement intégré à Montréal CDI (Centre de l'Information), plate-forme Quantel et Omnibus.

- *La qualité numérique accessible à tous*

Depuis quelques années l'écart de qualité (objective et subjective) entre les équipements de production vidéo a considérablement diminué, DOMESTIQUES »»» PROFESSIONNELS »»» BROADCAST

Bonne qualité technique de l'image lors de sa capture, mais parfois dégradation rapide au montage, surtout après quelques manipulations (générations) »»» artéfacts, pertes de définitions, de couleurs.

Dans les faits : l'apparition des caméras à traitement du signal numérique et début de la démocratisation des métiers de l'image.

Il manque cependant un support d'enregistrement robuste, fiable et économique.

Enfin : mise en marché des magnétoscopes d'enregistrement numérique (ruban), la SOLUTION MIRACLE tant attendu.

Pas tout à fait, car il y a une faiblesse de certain algorithmes de compression.

Format dédié (Sony, Panasonic, JVC).

- *À retenir*

La numérique ne règle pas tout et surtout RIEN NE SE CRÉE, l'on ne peut que perdre, il est très important que l'ensemble de la chaîne soit robuste, il faut viser plus haut pour s'assurer la qualité requise.

- *Le maillon faible*

Ce maillon faible déterminera la qualité maximum de la chaîne de production.

L'image captée par l'objectif de la caméra est transformée en milliers de pixels. La quantité de pixels détermine la finesse, la qualité de l'image, du flot d'images à enregistrer sur le ruban, la quantité importante de data à manipuler rapidement.

Mission presque impossible - mise au point d'algorithme de compression - source de dégradation du signal ou tout au moins le rend fragile aux manipulations et surtout au changement de format (DV à analogique à ...)

- *Démocratisation oblige*

Il est "possible" aujourd'hui à tout utilisateur de caméra vidéo de revendiquer la fonction de JRI (journaliste reporter de l'image), du moins la technologie le laisse à penser.

La recette : un peu de talent cinématographique, quelques connaissances journalistiques, un soupçon de débrouillardise en électronique et voilà je suis un JRI mais **RIEN N'EST MOINS CERTAIN!!!**

Il ne faut jamais oublier que les équipements de production ne sont que des outils et qu'une importante dose de savoir-faire de l'opérateur (journaliste, technicien, caméraman) est le seul gage d'un travail professionnel.

- *Évaluation*

Bien connaître ses besoins, son environnement, ses méthodes de travail, son personnel utilisateur.
Définir les besoins particuliers, les recoupements, les exclusions.

Identification des outils, des performances requises, les différents environnements d'utilisation, les particularités, le budget disponible.

- *La grille d'analyse*

Établir le canevas général.

Déterminer les facteurs : essentiels et très importants, souhaités (atouts), moins importants mais requis.

Établir les repères : dépassent largement les attentes, dépassent les exigences, rencontrent les exigences, ne rencontrent pas les exigences.

Inventorier les critères : maintenance, coût, utilisation, performance, ...

- *Zone de confort*

Le pointage le plus élevé n'est pas nécessairement le meilleur choix.

Établir le meilleur rapport : «qualité / prix / service / etc.» propre à chaque occasion où vous utiliser cette méthode.

Pas une grille universelle »»» doit être adaptée au besoin

- *Sélection*
 Formation d'un comité de 3 à 5 personnes
 Groupe d'individus intéressés mais diversifiés : utilisateur, technicien, gestionnaire.
 Au choix : autour d'une même table ou individuellement.
 Ma préférence : cette sélection se fait ensemble, car il est plus facile d'assurer l'homogénéité.
 Mais chacun remplit sa grille propre.
 Consolidation des résultats.
 Recommandations
 Action.

- *Mais attention*
 L'exercice doit être conduit de façon honnête et détachée.
 Le Chargé de projet doit être impartial, il ne doit pas tenter de convaincre les autres membres du groupe.
 Les critères doivent correspondre à la réalité et non à des perceptions, des rêves...

- *À titre d'exemple*
 Vous devez faire l'acquisition d'un véhicule léger pour le tournage des nouvelles.
 Équipe composée de combien de personnes?
 Toujours les mêmes utilisateurs ou roulement permanent?
 Espace requis pour le personnel, l'équipement?
 La sécurité interne : grille, ceinture?
 Distance à parcourir, ville ou campagne, qualité des routes?
 Maintenance : pièces de rechange, coûts, disponibilités?
 Mécanique : générale ou spécialisée?
 Carburant : disponibilité, réservoir?...

- *Mode d'emploi*
 La grille à la suite »»» illustration
 - Inscrire modèles de véhicule retenu
 - Inscrire les critères de sélection (pas d'ordre requis)
 - S'entendre et inscrire le « facteur attendu » pour chaque critère "A"
 - Valider les REPÈRES et leur notation "B"
 - Analyse individuelle "B" multiplié par "A" = "C" la note obtenue.
 - Consolidation des résultats et moyenne des "C" BON INDICATEUR



Liste des participants

Algérie	ENRS	Tedjini-Baliche, Hamza Yahi, Zehira
Belgique	RTBF	Pétronio, Frédéric Couchard, Pierre Bournonville, Chantale
	CGRI	Clairbois, Marc
Bénin	ORTB	Ayikoué, Fidèle Catraye, Jemima Mama, Célestin Tchanou, Marc Laloupe, Noellie
Burkina Faso	RTB	Komdaogo, Pierre Ouédraogo, Souleymane Sanogo, Mafarma Zeda, Clément Kahoun, Philippe
Burundi	RTNB	Rukevya, Lucien Nzeyimana, Emmanuel Hicuburundi, David
Cameroun	CRTV	Ekukole, Robert
Canada	Radio-Canada	Faucher, Marie-Diane Vaillancourt, Micheline Hamel, Daniel
	RCI	Diop, Ousseynou
	Télé-Québec	Bégin, Carole
Congo (Rép.dém.)	RTNC	Mboyoye, Hemedi
Côte d'Ivoire	RTI	Kadio, Paul-Alfred Kabie Djedji, Baudelaire Oulaï, Éloi Boghuet, Rose Akaffou, Bertin
Djibouti	RTD	Dorani, Nabil Nouria Houssein

France	Radio-France	Maillard, Christian Laplume, Yves
	TV5	Saragosse, Marie-Christine Époté-Durand, Denise Sainte-Beuve, Sylvie Kabore, Gilbert-Lam Le Bugle, Jean-Marc Dessaint, Philippe
	CFI	Kuentz, Jean-Claude Leclercq, Vincent Caroline Péricard Jean-Marc Belchi Yves Gillis Bertrand, Jordane
	France- Télévision	Maertens, Jean-Luc Cayla, Philippe Calazel, Jean-Loup Dura-Swidorski, Marie-Pierre
	RFO	Rambeau, Yves Dupont, Jean-Manuel Augereau, Christian Kotra, Wallis Zogo, Pierre Demigneux, Jean-Loup
	RFI	Massé, Alain Sournin, Catherine
	ARTE	DeMargerie, André Sauvagnargues, François
	MAE	Lebeau, Denis Hivet, David Bakupa-Kanyinda, Balufu
	Gabon	RTG 1
	Africa No.1	Mengué, Blandine
Guinée	RTG	Camara, Oumar
Madagascar	ORTM	Razafimahefa, Henrinirina

Mali	ORTM	Konate, Sidiki Ouane, Moussa Traore, Mamadou Hady
	CAN	Ndiaye, Daouda
Maroc	RTM	Benchekrour, Abdelouahab
Maurice	MBC	Persand, Shiam Pather, Amoordalingum
Mauritanie	TVM	Ould Bouhoubeini, Amar
Niger	ORTN	Saley, Hassane Saleye-Abdou, Moussa Oumarou, Adamou Achabi, Amoussa
Sénégal	RTS	Silla, Mactar Diop, Mamadou Diallo, Abdou Pape Ball, Mamadou Thiam, Cherif Sow, Mansour Faye, Évelyne Sonko, Sophie Amar, Mamadou Ka, Aïssatou Ba, Oumar Sow, Mamadou Lamine Sene, Pape Woré Sow, Abdoulaye Ba, Fatima Boye, Ndyèye Fatou Ndiaye, Daouda Fall, Amadou Wade, Djibril Toure, Lamine Sarre, Joseph-Henri Sidibe, Gnagna Diao, Ndongo Diakité, Yolande Niang, Abou Alassane Ba Ahmadou Soumah, Michael Mbaye, Moussa Ndiaye, El Hadji Niang, Amadou Alex

Ndiaye, Mame Ndèye
Sene, Bocar Ibrahima
Mbaye, Ousmane
Ba, Hamet
Thiam, Amadou Moustapha
Thiam, Amadou Arame
Tity, Raymond
Mendy, Fara
Ndiaye, Marthe
Seck, Ale

SSIC

Diouf, Allé

Intermedia

Faye, Martin

Seychelles

SBC

Hermitte, Marguerite

Suisse

TSR

Chanel, Jean-Claude
Barbey, Pierre

Tchad

Télé-Tchad

Ladjal, Calixte

Togo

TVT
Radio-Lomé

Folly-Bazi, Essofa
Geraldo, Issidine

Tunisie

ERTT

Belaïd, Habib
Bouzaïdi, Mohamed
Oueslati, Mohamed-Hedi

Vietnam

VTV

Quoc Xuan Quynh, Nguyen
Viet Tien, Pham

Organisations de coopération

AIF

Sicuro, Pietro
Ba, Mamadou
Coffie, Paul-Charlemagne
Diagola, Oussouf
Gautier, Murielle

CRPLF

Dost, Françoise

CTF

Ferrus, François

UER	Stock, Jean Stucchi, Gaétano
URTNA	Cisse, Demba Ndiaye Dem, Mame Mor
URTI	Filippi, Martine

Exposants

Nétia	Menet, Élizabeth Poujardieu, Jacques
EVS	Alexander, Henri
World Space	Casadebaig, Pierre Faye, Badara Soumagne, Jérôme
IIFA	Mounier, Bernard
Studio Tech	Peeters, Serge Steinhaus, Jules
Belgavox	Fannoy, Philippe Gilbert, André Tadino, Frédéric
INS	Chukurian, Alain Sirour, Johan Vignie, Dominique
Globe Cast	Biard, Damien Antoine, Lionel

CIRTEF

Marzouki, Abdelkader
Bary, David
Lapointe, Gaétan
Derue, Étienne
Gheude, Michel
Maréchal, Guy
Bracke, Jenny
Schusztter, Angélique
Welkenhuisen, Guido
Lepaven, Denis
Streignard, Alain
Roberts, Roger
Theunen, Ronald
Bakhat, Saïd
Van Varembergh, Bertrand
Smal, Jacques
Bossy, Denis
Van Lancker, Laurent
Verheyen, Rudi

La tenue de ce 11^{ème} SÉFOR a été rendue possible
grâce à l'appui financier et aux services offerts
par les organismes suivants :

CIRÉF

CONSEIL INTERNATIONAL DES RADIOS-TELEVISIONS D'EXPRESSION FRANÇAISE

Agence intergouvernementale de la Francophonie



agence intergouvernementale
de la **francophonie**

TV5

CFI

RTS

CFB (CGRI/APEFE)

Radio-Canada

RTBF

TSR

ARTE

UER

et les consultants bénévoles.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

Les travaux du Onzième SÉFOR se sont déroulés à
l'Hôtel Ngor

Hôtels Ngor Diarama
B.P. 8092 Dakar-Yoff
Sénégal

Tél. : (221) 820-27 24 / 820-10 05 / 820-01 45
Fax : (221) 820-27 23 / 820-11 80

Secrétariat général du CIRTEF

Boul. Reyers 52
B 1044 Bruxelles, Belgique
Tél. : (32-2) 732 45 85
Fax : (32-2) 732 62 40
Cirtef@rtbf.be

